



J'attends
le numéro

37

MAI ■ JUIN 2016



SPÉCIAL
PHOTOGRAPHIE

J'attends le numéro

37



En couverture

Élodie par FRED CHAPOTAT

SOMMAIRE

ALAIN DIOT **04**

[Édito et Focus] • Maître de conférence en arts plastiques
Courriel : alaindiot2@orange.fr

CATSMÉ **05**

Illustratrice • Courriel : contact@catsme.fr • Site : catsme.fr

CLAIRE DRAPIER **08**

Graphic Designer • Courriel : clairedrapier@orange.fr
Site : clairedrapier.com

DOMI TRUFFANDIER **10**

Traductrice shakespearienne • Courriel : dom@dzoing.fr
Site : dzoing.fr

OLIVIER ISSAURAT **26**

Enseignant • Courriel : oissaurat@ac-creteil.fr
Site : olivier.issaurat.free.fr

STÉPHANE ISSAURAT **26**

D. A. et webdesigner • Courriel : stephane@koobalibre.com
Site : i-stef.com

FRED MARION **40**

D. A. • Page 20 • Courriel : marionmarion@wanadoo.fr
Site : marionmarion.com

IVAN LEPRÊTRE **60**

D. A. et webdesigner • Courriel : lepretre.ivan@wanadoo.fr
Site : ivanlepretre.com

MAI ■ JUIN 2016

LABORATOIRE
DE RECHERCHES
CRÉATIVES

GÉRARD MARTY **82**

Artiste peintre - Illustrateur • e-mail : martygetc@free.fr
Site : gerardmarty.blogspot.com

MANUEL PIRES **86**

Photographe • Courriel : manuel.pires@oeilclair.net
Site : oeilclair.net • Blog : oeilclair.blogspot.fr

JEAN-MARC COUVÉ **106**

Écrivain, critique et illustrateur
Courriel : jeanmarc.couve@gmail.com

ESTHER SÉGAL **108**

Photographe • Courriel : e.segal@yahoo.fr
Site : esthersegal.com

FRED CHAPOTAT **116**

Photographe • Courriel : fredchapotat@orange.fr
Site : fredchapotat.com

CHRYSTEL ÉGAL **138**

Artiste, écrivain • Courriel : c.egal@free.fr • Site : c-egal.com

MILICA JANJIĆ **158**

Graphic Designer • Courriel : milicajanjic10@gmail.com

KARINE SAUTEL **162**

Ellipse formation • Courriel : karine@ellipseformation.com
Site : ellipseformation.com

MARIE ÉDERY **170**

D.A. et webdesigner • Courriel : lepretre.ivan@wanadoo.fr
Site : ivanlepretre.com



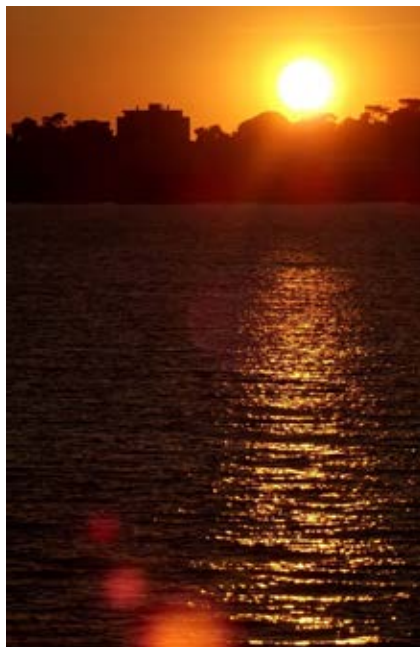
Photo

ESTHER SÉGAL

Éditorial

37

Il nous faut nos iFaunes !



Photo

Domi Truffandier

Aujourd'hui, est-ce que le I photographie ici ce que le A photographia là-bas, que le Ê avait déjà photographié en pied quand le O le photographiait de haut alors que le U ne le photographiait plus depuis qu'il avait vu que le Y, lui, le faisait comme un vrai mec ? Qui, peut-être nous le dira ? Est-ce que la Iphonographie ne nous décrit que ce que le selfie dit quand celui qui s'y confie veut faire de son grain de sel fi et préfère serrer mon I ? Que ceux qui l'ont cru s'y fient, quel défi !

Est-ce donc si important quand le portable ment ? Est-ce donc si dommageable quand il ne se met pas à table et qu'il transforme et déforme en toutes sortes de choses non conformes, voire même difformes ou informes, les icônes insupportables, inimaginables et formidables qu'il nous envoie tous les jours, à nous les pauvres minables, mine de rien, mine d'incapables ?

Devons nous rester sages comme des images et prêts à rendre hommage à tous les rois, à tous les mages qui nous sidèrent, comme c'est dommage, sur les réseaux qu'on dit sociaux où transitent à tire-larigot toutes les photos de tous ces zozos, de tous ces mythos qui se prennent pour les plus beaux, pour les plus belles, tous ces jouvenceaux plus ou moins barjos, toutes ces jouvencelles de moins en moins pucelles, qui se tirent le portrait exprès de tout près pour l'envoyer à la pelle se promener à tire-d'aile sur la toile pas toujours très nette de l'Internet qui se la pète ?

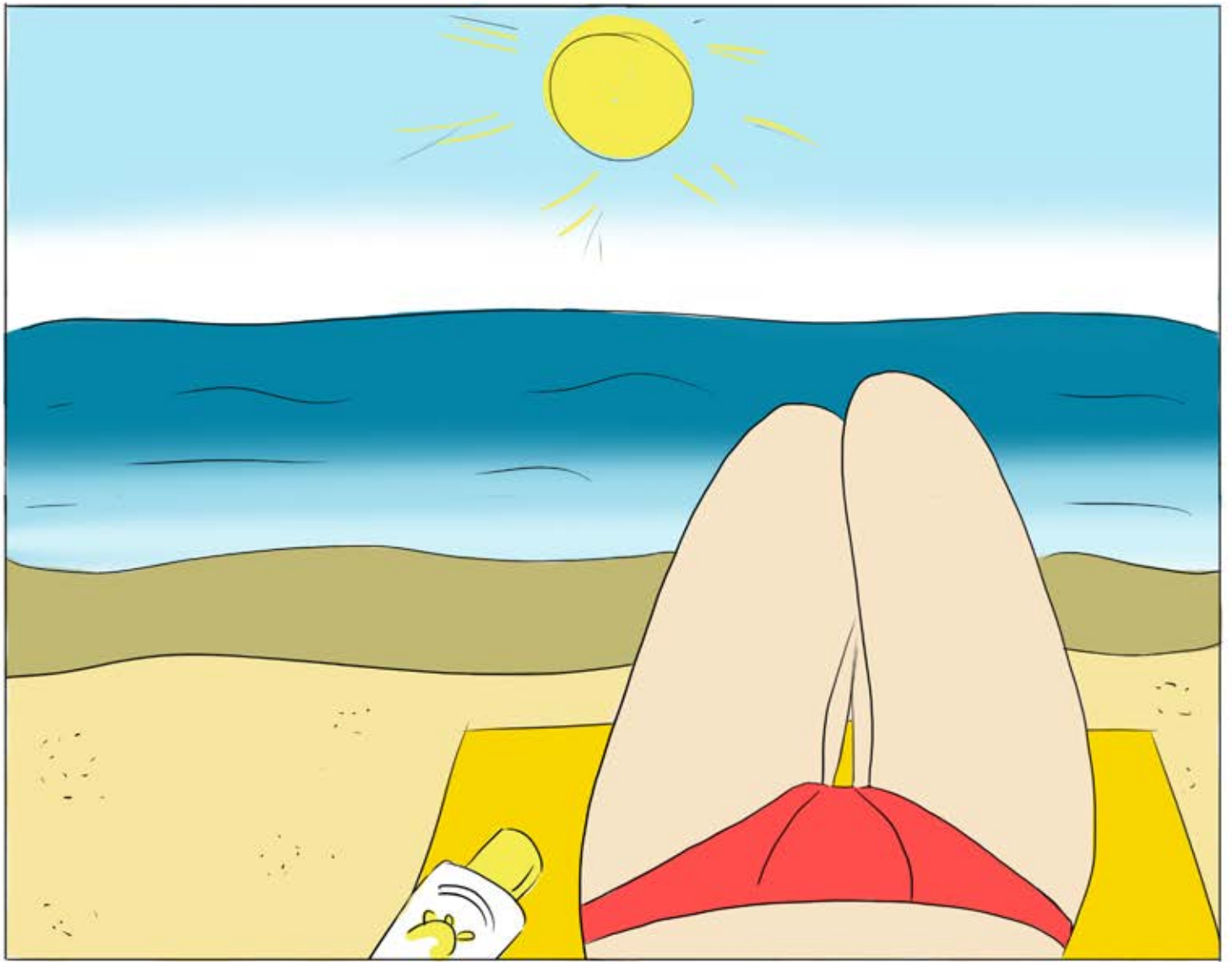
Iphonographie, Ipornographie, tout ça c'est du pipi de Snapchat, tout ça c'est du charabia, et si hier on nous eu, c'est pas demain qu'on nous aura parce qu'il sera tout huit heures tout à l'heure et que c'est justement l'heure où regarder si dans la fesse de bouc, la ouate se nappe bien.

Mais soyons indulgents, braves gens, pourvu que la Iphonographie rit et qu'elle nous comble de pots pas trop pourris où sourient à la Facebook du monde toute la jeunesse pas trop pudibonde et toute la vieillesse qui se dégonde quand soudain tous ensemble, ils font péter la bonde !!

Et pour la Iphonographie, I pipi pourra !

Alain DIOT. Mai 2016





LA RÉALITÉ



Le focus

37

Est-ce que la nuit nuit ?

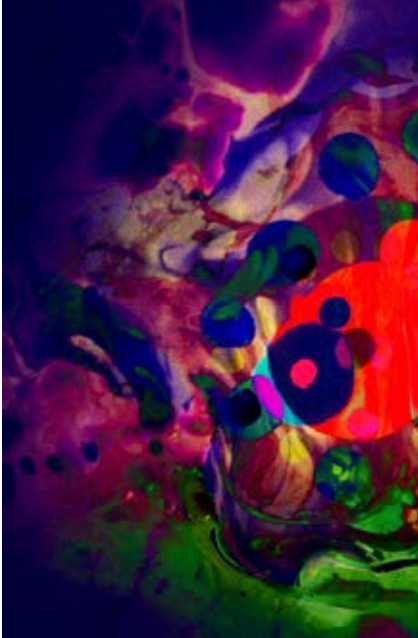


Photo [À 9 mois]

Chrystel Egal

Est-ce qu'à rester debout toute la nuit, on n'est pas tous un peu cuit cuit ?

Et quand vient le bout de la nuit, est-ce qu'il faut se coucher le jour, au moment de rentrer dans sa tour, sa tour d'ivoire, question d'y voir si le soleil qui s'était couché s'est décidé à se lever à son tour quand tout le monde va se doucher avant d'aller se recoucher ? C'est qu'au bout de la nuit, Céline, c'est pas toujours marrant, Louis-Ferdinand !

Et où est-ce que l'arrêt public se place quand l'aurore aux doigts de fée a enfin brisé la glace ? La glace à la Vanille à la Bastille ou la glace au citron à la Nation ? Quand chacun a sucé sa pastille et fini sa ration ? Notre vieil ami Bobby la pointe la contradiction, au point du jour, au mur du son, au son des klaxons et des vers de mirlitons, tonton tontaine et tonton.

C'est que : « Dura lex, sed lex », la loi est dure, mais c'est la loi, et que, au travail, vaille que vaille, quand faut y aller, c'est pas ripaille ! Et quand ça pinaille, que ça chamaille, que ça tchitchaille, faut des sacrées trouvailles pour essayer de calmer la canaille qui s'éclate le poitrail à clamer tout haut, même sous la mitraille, que : « métro, boulot, dodo », c'est un truc de fachos, que les CRS, c'est un truc de gonzesse, que le Medef, c'est juste pour faire du bénéfice, que le gouvernement ment, que le président n'a qu'une dent, que le premier ministre est sinistre, que la jeunesse est dans la rue et qu'elle rue dans les brancards à se remuer les fesses pour que ça cesse dare-dare, que les travailleurs ne peuvent même pas mettre de beurre dans les épinards, que les travailleuses malheureuses n'ont même plus le temps de se mettre au plumard, et que ça commence à bien faire, non mais, nom d'une pipe, si ça continue, on va se mettre en colère, goguenards comme des anars rigolards !!

Et puis y'a quand même les LE PEN ! A jouir ainsi de leurs amours familiales, ça fait tout chaud à nos petits cœurs d'artichauts ! Comme c'est beau une famille de fachos ! Non ?! Jean-Marie, Marine et Marion, marions-les, ils en seront bien maris et nous, on aura bien ri ! Comme on rit quand ce vieux roublard de Ménard fait analyser les cacas des clébards ! Espérons qu'on ne va pleurer plus tard !!

Et puis tant qu'il y a de la vie, y'a de l'espoir puisqu'on va voir Roland, ce vieux gars rose, nos vaillants joueurs et leurs rôts de fous de balle, sans oublier, quelle magnificence, le tour de notre belle France à en retomber en enfance !

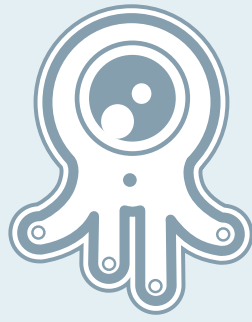
Juste avant les vacances, quelle délivrance !

Alain DIOT. Mai 2016

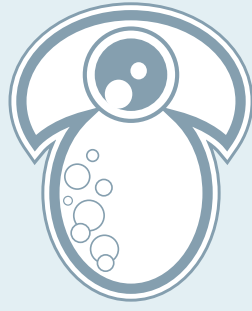
Les robes noires
Prix Fisheye Guerlain 2015

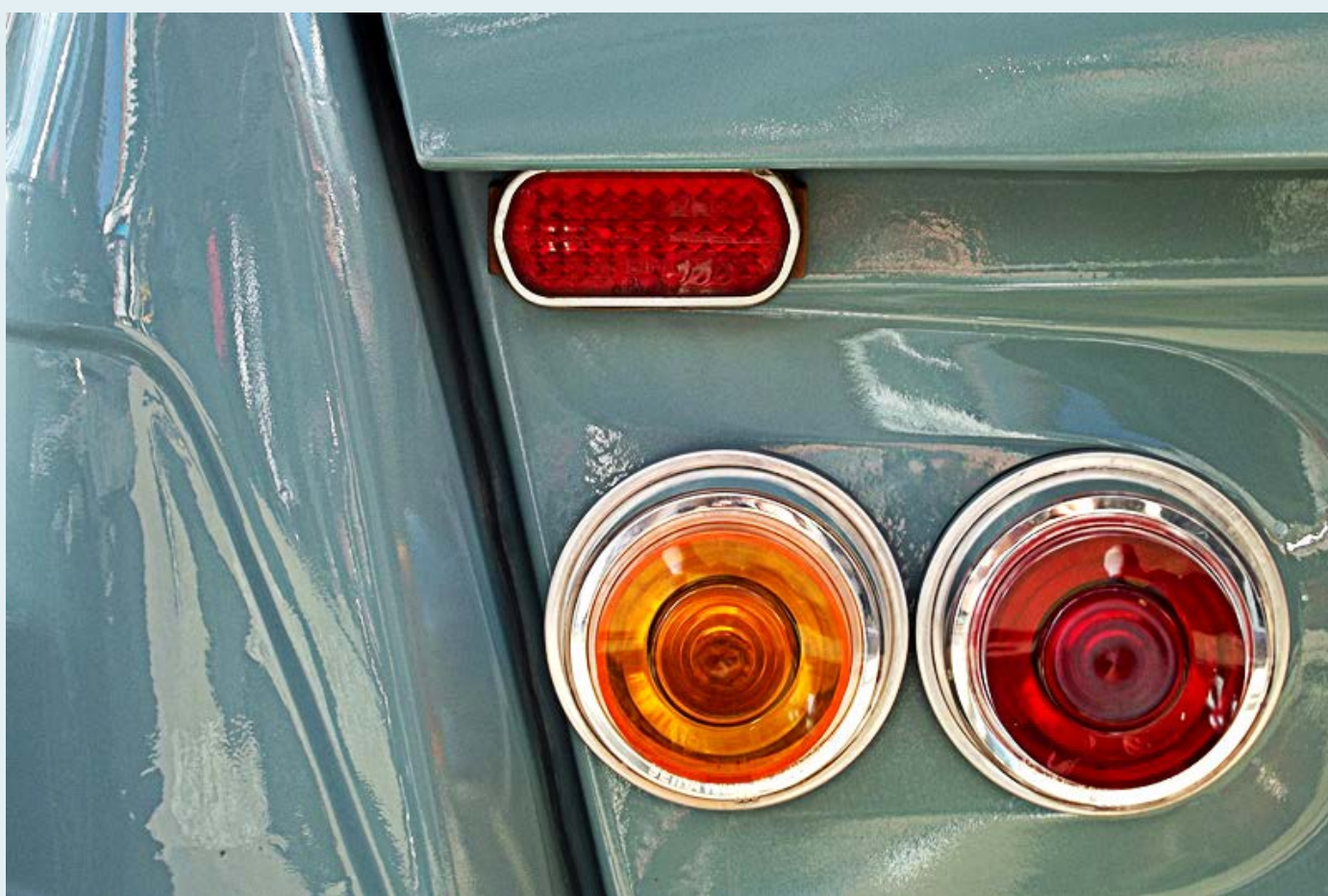


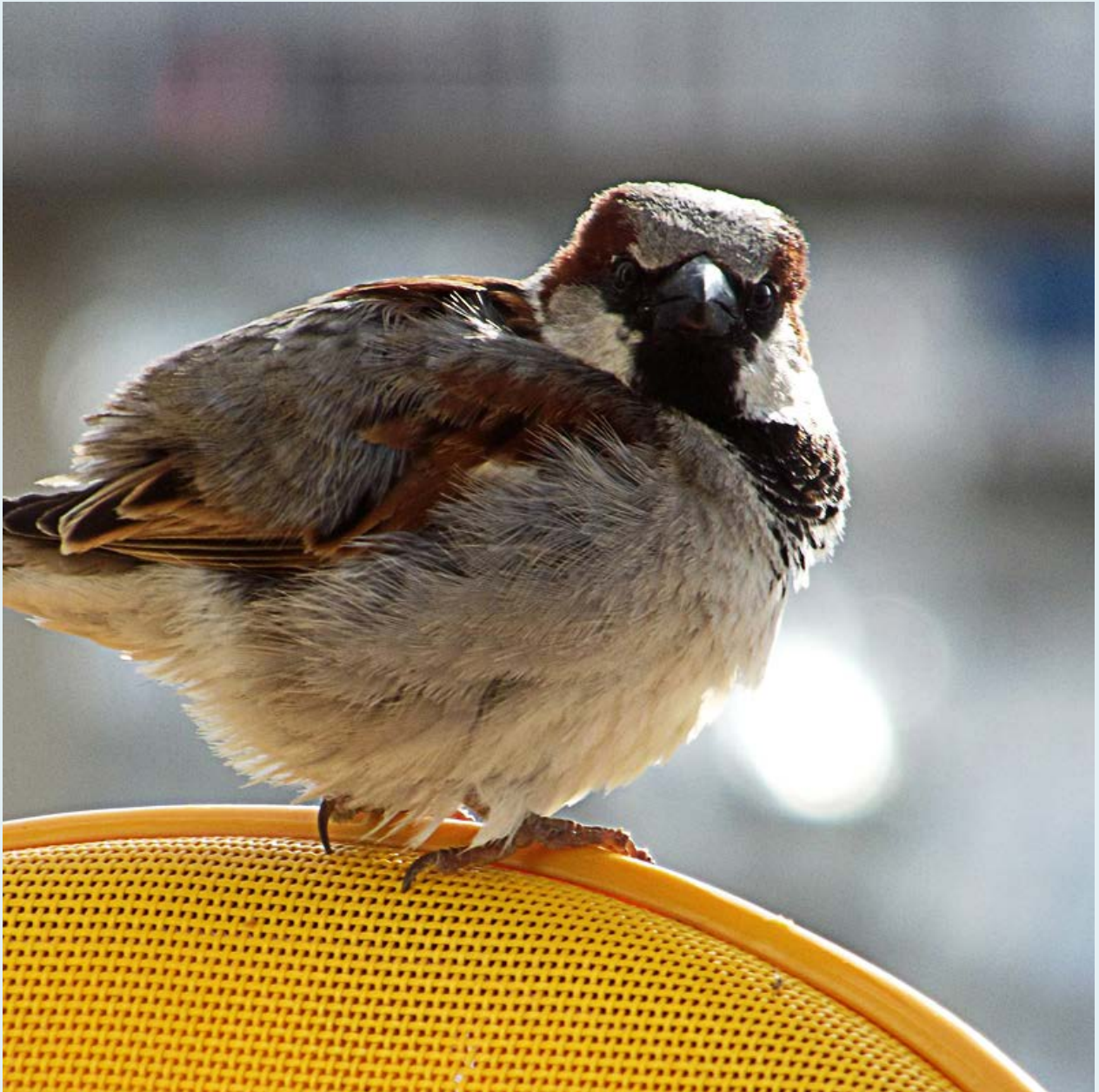
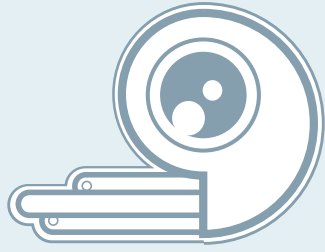




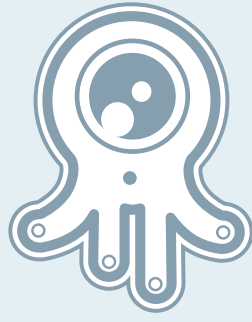




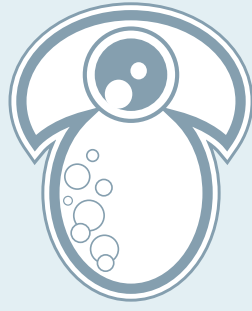


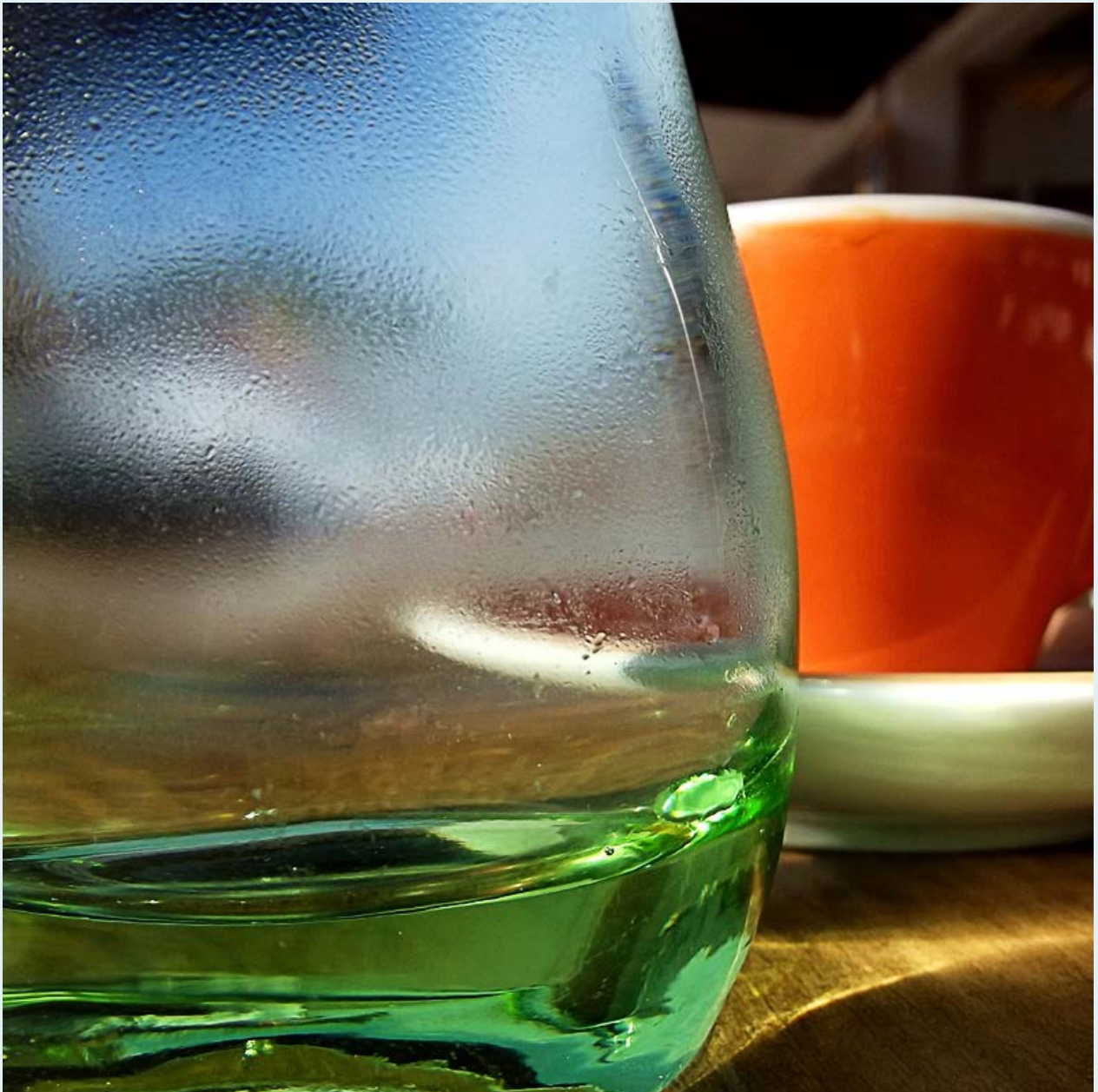


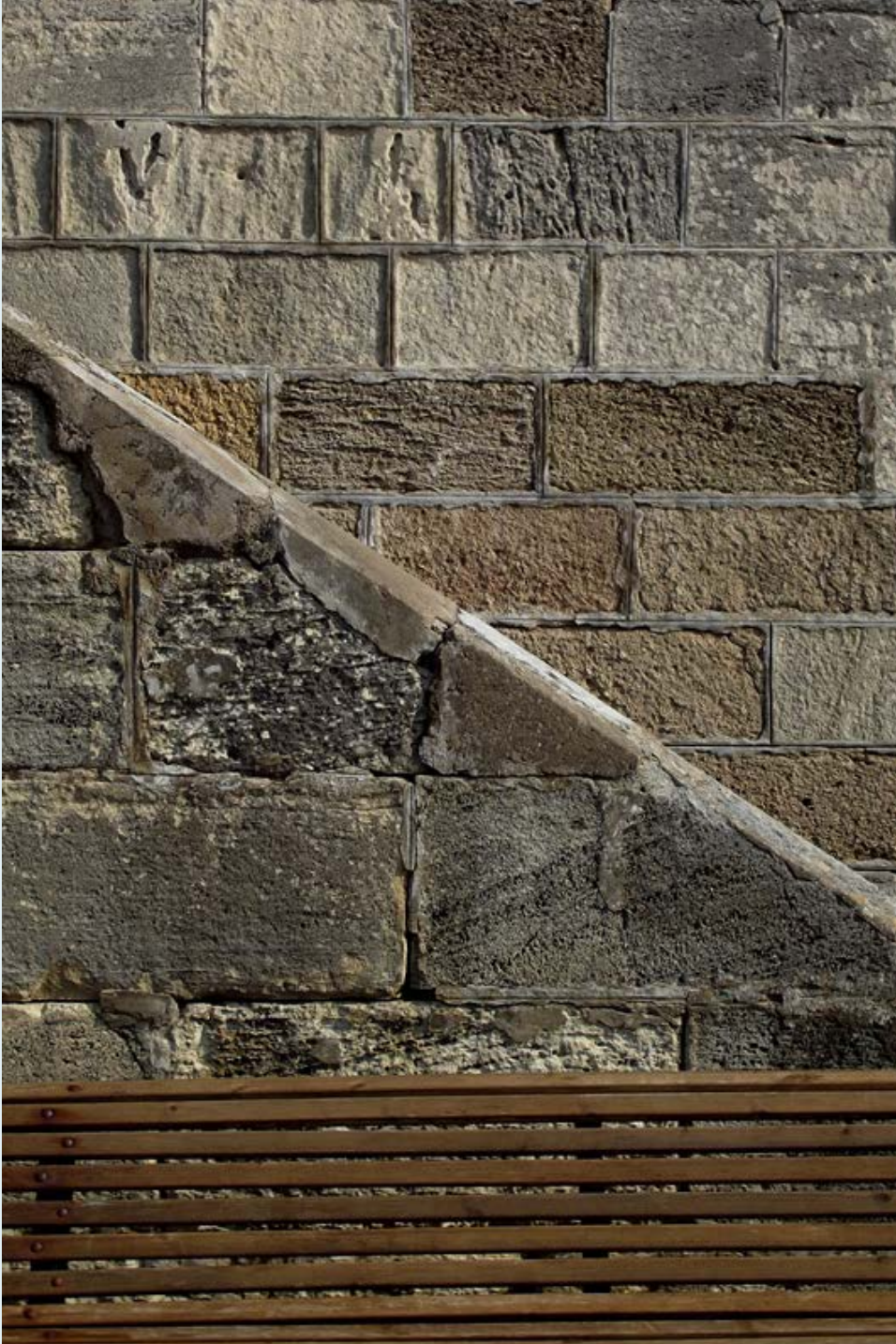
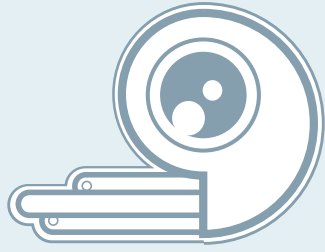




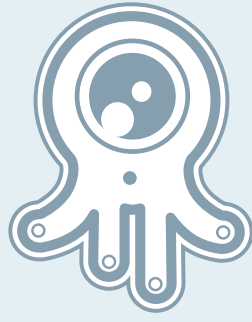




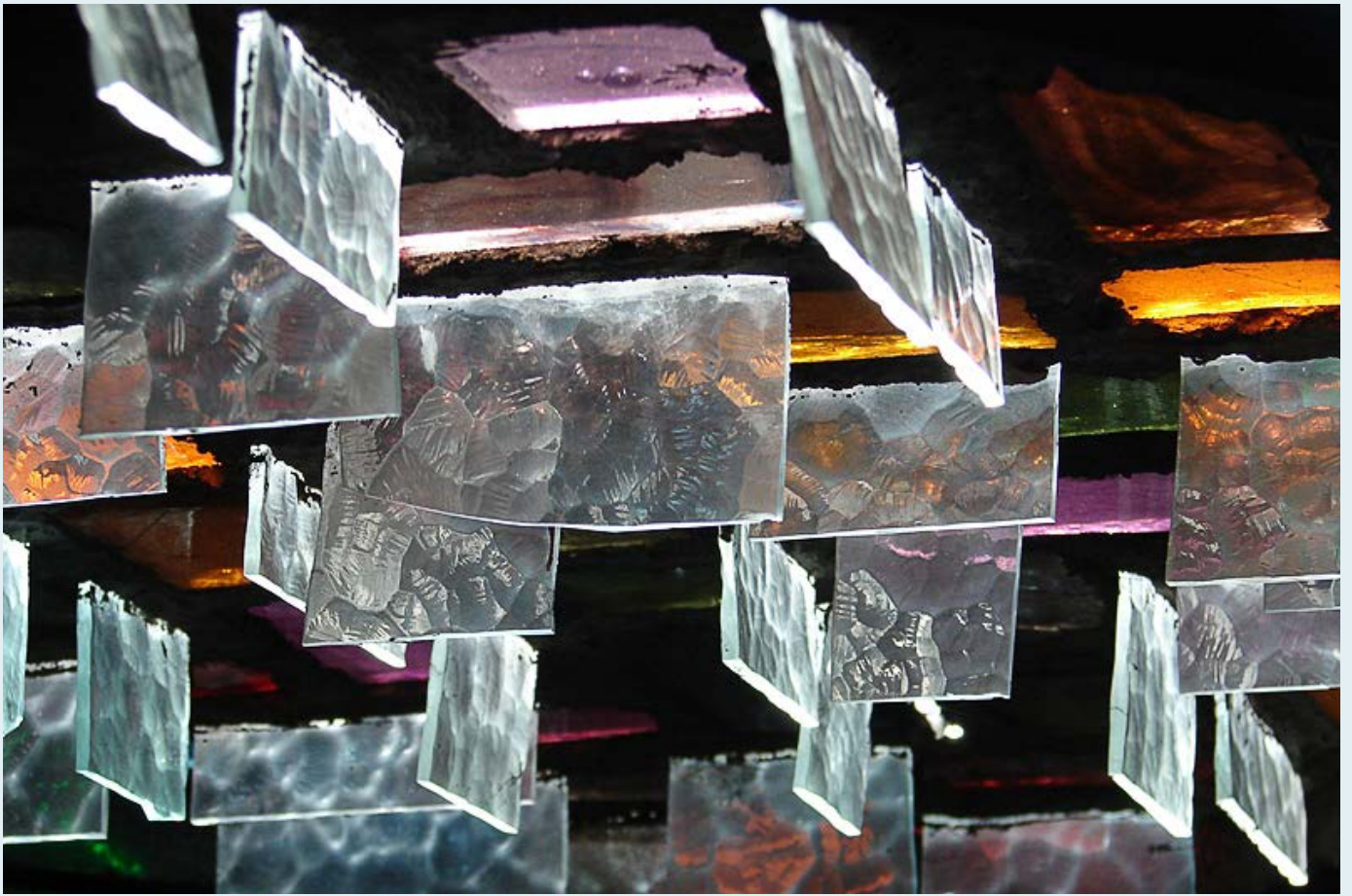
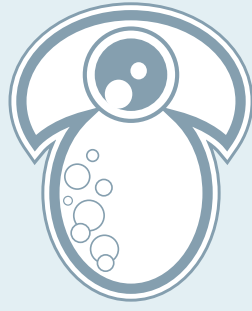


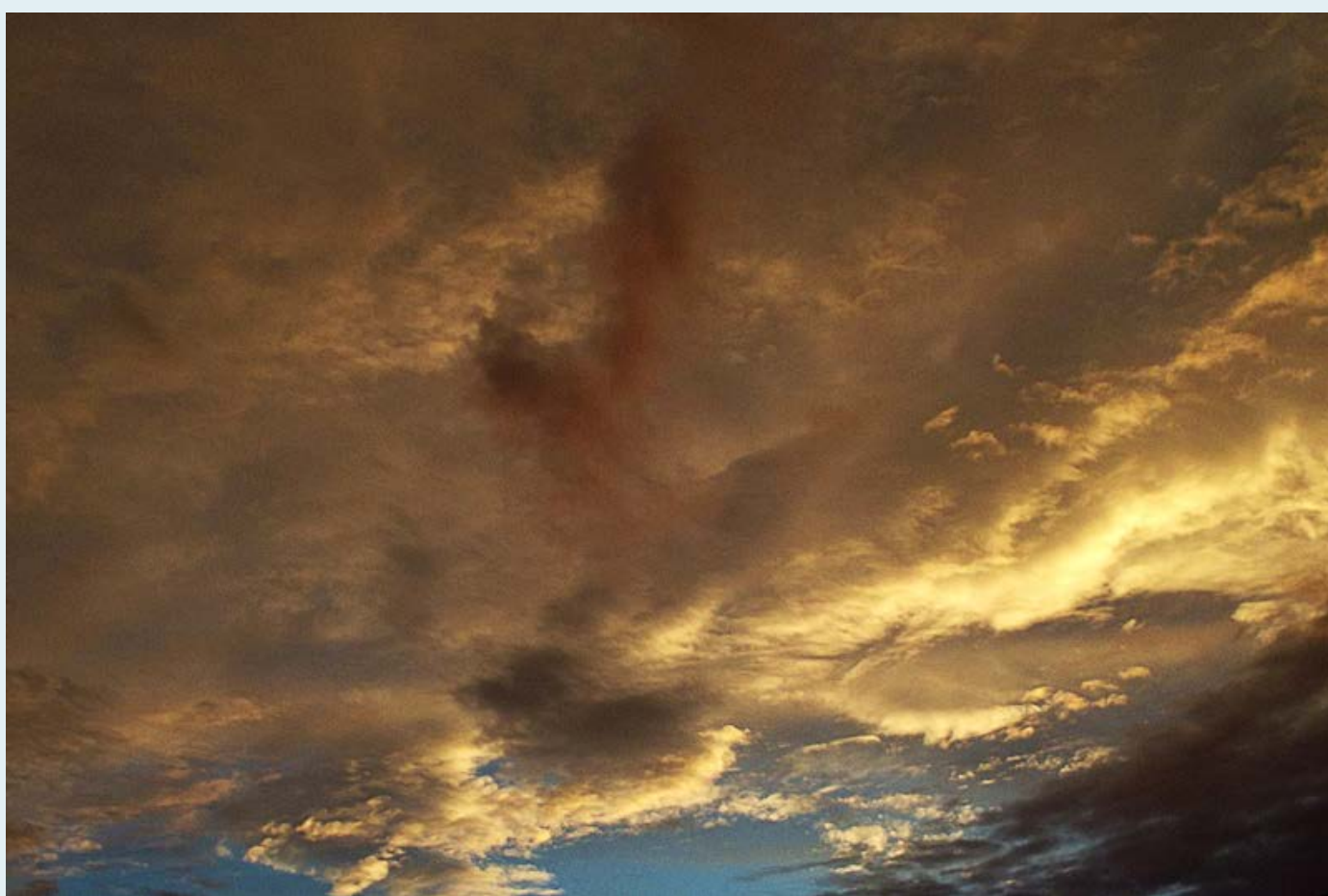


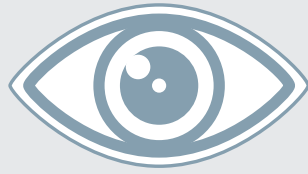












Uchronie dystopique (iPhonographe-A)



Photomontages
Stéphane Issaurat

NOTICE-A

*I*Phonographe installé sur les Dodge Charter RT de la police américaine dans l'état de l'Arizona.

Ce modèle est intégré au moteur et à l'ordinateur de bord du véhicule, il permet à l'officier de police d'être en communication immédiate avec l'ensemble du service de liaison satellitaire.

Dès le repérage du contrevenant à la loi sur l'utilisation de son IPhonographe personnel, automatiquement la procédure juridique est enclenchée.

Cela concerne principalement le troisième et le septième amendement sur la volonté d'échapper à la géolocalisation obligatoire depuis le 12 mai 1958.

Opus 1

Chris Lavery au volant de sa Plymouth Road Runner. Le bras le long de la portière, vitesse affichée : 66 miles, un peu au-dessus de la limite. Un mile pour être précis. La découpe des mesas encadre dans le lointain les effondrements rocheux.

Il est heureux, un grand soleil chauffe agréablement l'intérieur du véhicule. Il a ses Ray-ban, one hundred sixty for dollars. Il les a eues pour soixante au Corridor Sale.

Petit débardeur, pantalon en tweed serré à la taille. Récemment, il a perdu près de 20 lb. Il est fier.

Derrière lui, une Dodge Charter RT. Il ne l'a pas encore aperçue, trop absorbé par le défilé des dômes ocre que l'on découvre au fond du canyon. On dirait des châteaux de sable déformés par l'arrivée de la marée. Le bruit assourdissant de la sirène le sort de sa contemplation. Il sursaute,

Le cop porte aussi des Ray-Ban. Lui, les a payées 90 dollars. Il s'appelle Bill Kepell. Son ordinateur de bord n'affiche rien. Il n'aime pas ça. Il vérifie la présence de son arme d'un geste de la main. Un Smith & Wesson modèle 459. Il double, dépasse la Plymouth. Son haut-parleur surpuissant interpelle le contrevenant.

Chris espère que cela n'est pas pour lui, sans trop y croire. Mais il n'y a pas un véhicule à l'horizon. Juste lui et la bagnole du flic.

Bill Kepell stoppe brusquement sur le bas-côté, donne un coup de frein qui soulève une poussière orange suffocante. Chris se rabat, arrête le moteur de son véhicule, puis cherche le cop du regard. Dans ce nuage de gains de sable en suspension il ne perçoit qu'une silhouette.

« M'sieur... Permis s'il vous plaît ! »

Chris ne dit pas un mot. Le mieux avec ce genre de gars, c'est de la fermer et d'obtempérer. Il obtempère.

Plus tard à la petite prison de Tuba City, Chris essaye de s'expliquer.

« Mon IPhonographe n'est pas tombé dans la piscine, j'ai inventé ce mensonge pour ne



pas avouer que je l'avais désactivé.

- Volontairement, monsieur Lavery ? »

Le shérif est un type de taille moyenne, un Stetson vissé sur la tête. Il parle sans articuler, il est difficile de comprendre ce qu'il dit. Son accent est du Midwest, Illinois.

« Oui..., répond Chris

- Non ! »

C'est l'épouse de Chris. Elle cache sa figure dans ses mains. Elle ne veut pas qu'on voie ses larmes. Elle est arrivée en voiture pendant la nuit. Elle a dormi au Quality Inn dans Main Street. Sa sœur l'accompagne. Seule. Son mari est en voyage d'affaires au Nouveau Mexique.

« Vous avez enfreint le Patriot Act, le troisième et le septième amendement.

- Chéri, tu sais bien qu'il est interdit de désactiver un portable. Mon chou, pourquoi as-tu fait une chose pareille ?

- Vous allez être déféré à la prison fédérale de Flagstaff, coupe le shérif, pressé d'en finir.

- Attendez, intervient l'épouse de Chris, il me doit au moins une explication pour cet acte inqualifiable.

- Vous avez cinq minutes monsieur Lavery. Mais si ça ne tenait qu'à moi, je vous abandonnerais comme un coyote, ficelé à un cactus... Allez, répondez-lui et qu'on en finisse, madame a au moins le droit de savoir...

- J'avais rendez-vous avec un homme... C'est difficile à expliquer... Ne me regarde pas comme ça... Avec Ronaldo, nous nous voyons depuis plusieurs semaines. J'ai honte ! Je ne voulais pas t'inquiéter. Enfin, tu comprends quoi !

- Mais non mon chéri, je ne comprends pas. Tout le monde s'en fiche de ton aventure avec ton Bernardo...

- Ronaldo...

. Regarde, Grâce, son mari fréquente Midtown square. N'est-ce pas Grâce, que Philo se rend dans ce parc où les homos attendent qu'on loue leur service.

- Oui, deux fois par mois, pas plus. J'ai posé des limites.

- Et vous shérif, je suis certaine que de temps en temps... vous vous laissez tenter.

- Seulement, le week-end. Je suis drag-queen au Black Martin's, à Bloomfield et tout le monde est au courant.

- Tu vois chou, même le shérif. Est-ce une raison pour éteindre ton IPhonographe !

- C'est même inconséquent, ajoute Grâce. Regarde, ta femme et moi, nous faisons les bars lesbiens, c'est pas pour ça que...

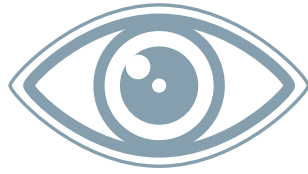
- Toi, moi j'ai juste essayé deux fois, pour voir. Mais ça commence à m'amuser seulement quand on sort les sextoys. Question sextoys, moi j'ai ce qu'il faut à la maison. Visiblement pas toi, mon amour.

- Mesdames, charmé d'avoir fait votre connaissance, mais le fourgon du transfert nous attend.

Opus 2

Le psychiatre Amosius Lucas est un homme d'une cinquantaine d'années. Il travaille à Sainte-Anne dans le service du docteur Benamou. Il a fini sa journée, il est content de retrouver son ami Alibert de Saint-Mandé. C'est un homme plus jeune d'une dizaine d'années. Il descend de la noblesse de robe, celle qui a acheté son titre au cours du 17^e siècle. Depuis 1991, il travaille au service de renseignements. Il est assis devant une fine. En découvrant que son ami va arriver, il fait signe au serveur d'apporter la même chose. Quelques instants plus tard, Amosius entre.

- Installe-toi. Comment vas-tu ? Tu as l'air fatigué ?
- Encore une nuit agitée. Nous avons reçu un pauvre type aux urgences, il y a de cela une bonne semaine...
- Prends le temps de t'installer. Un cognac comme d'habitude ?
- Oui, oui.
- Non laisse, j'ai commandé. C'est ton portable qui vibre ?
- Il y a des chances, mais je n'y suis pour personne.
- Alors ?
- Alors quoi ? Posez ça là, mon ami... Ah, s'il vous plaît ! Oui, une carafe d'eau et un café.
- Le pauvre type des urgences ?
- Ne m'en parle pas. Un fou.
- Si je peux me permettre, il est dans ton service...
- Ne te moque pas. Des comme ça, j'en ai rarement vu. Figure-toi que cette nuit, il s'est ouvert le ventre avec un couteau en plastique. Est-ce que tu le crois ? Un couteau en plastique ! Il a réussi à le rendre suffisamment tranchant pour s'entailler.
- Une tentative de suicide, façon hara-kiri ?
- Pas du tout, cet olibrius est persuadé qu'on lui a implanté une puce de téléphone à l'intérieur du corps pour le surveiller. Il y a trois jours, il a failli se crever un œil pour les mêmes raisons.
- C'est horrible !
- Ne m'en parle pas... Garçon, une autre fine, pour toi aussi ?
- Oui, je veux bien.
- Deux !... Je pense à quelque chose.
- Oui.
- Pour toi qui es dans les services secrets, ça serait une bonne chose.
- Qu'est-ce que serait une bonne chose ?
- La surveillance avec des puces téléphoniques greffées sous la peau. D'ailleurs, ça se fait déjà ! Je l'ai lu dans je ne sais plus trop quelle revue. C'est l'avenir pour vous.
- Pourquoi veux-tu qu'on s'encombre d'un truc pareil. C'est inutile, on a fait bien mieux



depuis. Ton pauvre gars se fatigue pour rien, tu pourras le lui dire.

- Explique-toi.

- On a déjà rendu les téléphones portables indispensables, plus personne ne peut s'en passer, alors avec la googlisation, on a toutes les informations nécessaires. Par exemple, avec mon IPhonographe, je savais que tu allais arriver, alors je t'ai commandé un cognac. D'ailleurs, il est bon non n'est-ce pas ?

- Oui, oui, il l'est... C'est vraiment triste, en arriver à se mutiler pour une idée qui ne sert à rien.

- Veux-tu que je lui parle ? Un gars des services secrets, ça devrait le rassurer...

- C'est gentil, mais non. La rationalité n'a jamais aidé l'être humain à se rendre compte qu'il est complètement timbré ! A la tienne.

NOTICE_B

Réplique exacte de l'IPhonographe « Gramophonia » offert à Hitler le jour de l'anniversaire d'Eva Braun par Adolf Eichmann le 6 février 1943

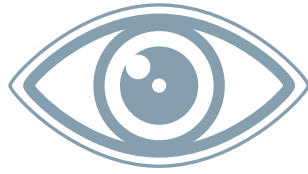
Cet exemplaire prêté gracieusement par le Baron Eichmann, petit fils d'Adolf Eichmann, se trouve au musée de l'Anti Culture du Grossdeutsches Reich à Berlin, Capitale du premier continent Indo Aryen.

Il s'agit du modèle 1 S non numéroté, fabriqué par le consortium IG Apfel. Il n'est pas encore assisté par le system CSI (Conversation System Siri).

Il faudra attendre 12 mai 1958 et la génération 2 S pour intégrer le nouveau système Paranoïde.

Uchronie dystopique (iPhonographe-B)





Opus 3

« Monsieur le Baron Eichmann, très heureux de vous rencontrer dans vos nouveaux bureaux du Lebensraum pour notre émission « Les lundis de l'Histoire Totale ».

- Bonsoir mon ami, je peux vous appeler mon ami, n'est-ce pas ?

- Bien sûr Baron. »

Depuis que le dernier journaliste a été pendu pour avoir hésité, dans toutes les rédactions du Grand Reich un communiqué a circulé, discrètement, afin de régler cette question. Depuis, tous les journalistes doivent se considérer comme les amis du Baron.

« Nous consacrons aujourd'hui notre émission à l'histoire de l'Iphonographe et sa place prépondérante dans la victoire du Grossdeutsches Reich le 12 mai 1958... »

Le Baron Eichmann écoutait sans écouter, il était ailleurs. Il pensait à son grand-père, Adolf Eichmann et à la place importante qu'il avait tenue dans l'implantation de la communication assistée par Siri. C'était ce grand-père qui lui avait raconté que Hermann Göring avait depuis quelque temps compris qu'Hitler devait être éliminé. Un pantin qui n'était plus que l'ombre de lui-même. La morphine avait fait de lui une loque qu'il fallait continuellement remettre en forme pour les prestations publiques. Une sorte de ballon de baudruche qu'il était nécessaire de regonfler.

« Alors que pouvez-vous nous dire sur ce moment crucial que fut l'avènement de l'Iphonographe ?

- Tout d'abord, il a fallu convaincre les industriels de lancer le Gramophonia et que l'avenir n'était plus à l'armement. Les Russes étaient à nos portes et les Américains débarquaient par l'Atlantique, il fallait trouver une parole pour éradiquer les Barbares. Comme vous le savez notre grand conducteur du peuple, Hitler avait été très utile jusqu'alors... »

Le Baron débitait son discours préparé à l'avance par son assistant personnel. De toute façon, à la moindre défaillance, Siri prendrait le relais. Personne n'y verrait rien puisque tout le monde pratiquait de même. Le Baron revoyait ce grand-père, assis dans l'imposant fauteuil du salon de leur demeure impériale près du Haut-Kœnigsbourg. Il avait fini par s'y installer pour finir sa vie. Il aimait à raconter le tour qu'il avait joué à Hitler en lui offrant le premier Iphonographe comme cadeau. Il connaissait la paranoïa du Führer. Dès qu'il eut en sa possession l'appareil, il y entra tous ses secrets, rassuré par le cryptage des données. Hitler était convaincu que tous ceux qui l'entouraient complotaient contre lui.

Il n'avait plus confiance qu'en lui et son lphonographe. Très vite, il s'était enfermé dans le Nid d'Aigles avec son épouse et ses filles pour gouverner d'une main de fer le Reich. Ce crétin ne s'était même pas rendu compte que ce qu'il pensait gouverner n'existait que dans son lphonographe. Le pauvre homme est mort complètement fou, tout seul après avoir renié femme et enfants.

« Pouvons-nous affirmer, Baron, que grâce à la clairvoyance de notre bien-aimé Führer, le passage à l'ère de l'phonographe a sauvé le Reich ?

- Oui, on peut l'affirmer. Notre industrie, IG Apfel, pourtant au comble de la puissance et qui pouvait aisément venir à bout de l'infamie Libéralo-bolchévique, a suivi l'idée géniale de notre Führer bien-aimé. »

Le Baron repensait au moment incroyable, où les ennemis sur le point de remporter la victoire, s'étaient laissé amadouer par la petite boîte de communication. Comme des enfants, ils s'étaient jetés sur ce produit rigolo. Par la suite, récupérer les données des ennemis pour les prendre à leur propre piège avait été presque trop facile. Même Hermann Göring n'en revenait pas. Le Baron Eichmann était fier de penser que son grand-père avait tout planifié. Une bonne administration et un contrôle absolu de l'information étaient les deux règles que ce dernier suivait à la lettre. Et il concluait par « Un total gouvernement est un Führer qui a le total contrôle de l'information ! » qu'il martelait en tapant du poing. « Baron, que pensez-vous de la nouvelle génération : l'phonographe 6 ? Que va-t-il nous apporter de plus ?

- Mon ami, je peux vous appeler ainsi ?

- Heu... »

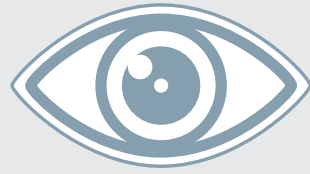
Jamais dans l'histoire du journalisme total, un intervieweur avait été interpellé par deux fois avec un "mon ami". Malheureusement pour le pauvre journaliste ; comme il avait hésité, il allait être exécuté. Car un journaliste qui hésite est un journaliste qui interprète les faits. Troisième loi du Patriot Act. Au moins, cela fera jurisprudence pour ses confrères.

« ... oui Baron.

- Et bien ce nouvel objet n'est pas un objet, c'est une révolution. L'écran sera plus grand et il y aura une touche de plus.

- Quelle sera l'utilité de cette nouvelle touche Baron ?

- Je vous laisse la surprise à tous... »



Uchronie dystopique (iPhonographe-C)



NOTICE-C

Système d'Iphonographie portatif utilisé par les Forces d'Intervention Rapide stationnées en banlieue nord.

Il permet la localisation à grande distance des Iphonographes engagés dans un litige juridique.

Il prend le relais dans le pilotage du système SRI afin de déterminer les seuils d'urgence. Cela permet à l'appareil en captation de prendre les décisions qui s'imposent et de changer l'ordre des priorités dans les échanges entre interlocuteurs.

Opus 4

Salle de réunion des Forces d'Intervention Rapide stationnées en banlieue nord. Locaux tenus secrets depuis les nouvelles dispositions du Patriot Act

« Emeute sur la place de la Concorde ! Tout le monde prêt dans 5 minutes... »

Place de la Concorde deux heures avant :

Circulation habituelle, quelques coups de klaxon. Devant l'entrée du jardin des Tuileries, un homme parle fort, tout seul.

« Je ne te permets pas ! Après tout ce que j'ai fait pour toi... C'est incroyable, tu n'es qu'une ingrate... »

L'homme passe en mode CSI (Conversation System Siri), c'est devenu une habitude pour la plupart des possesseurs d'Iphonographe. Cela évite d'avoir à poursuivre des conversations inutiles. Le système prend le relais, on ne prend pas le risque de couper la communication et de se mettre en infraction. C'est le résultat de la nouvelle loi du Patriot Act, il est interdit de mettre fin à une conversation téléphonique autrement que par l'accord des deux parties, sinon, l'un des interlocuteurs peut engager une poursuite pénale. Les Iphonographes sont depuis pourvus d'une assistance juridique qui se met en place automatiquement.

« Le volume est trop fort, et que voulez-vous que j'y fasse, mon Iphonographe ne veut rien entendre !

- Ce n'est pas moi qui l'dis, monsieur, c'est mon appareil !
- Elle est bien bonne celle-là, vous me prenez pour un idiot ?
- Monsieur l'enquiquineur, mon maître possède le nouveau kit mains libres.
- Ah je ne savais pas, veuillez excuser cette méprise, mais apprenez à votre Iphonographe les règles du savoir-vivre, monsieur !
- Il est libre de dire ce que bon lui semble...
- Vous soutenez votre Iphonographe, c'est un comble !
- Pourquoi, tu ne me soutiens pas toi ?
- Ne te mêle pas de la conversation, occupe-toi de plutôt de gérer ma secrétaire !
- Ton maître te tutoie et ne te respecte pas, c'est un peu fort, ne te laisse pas faire.



- Peux-tu essayer de te faire un peu discret, je voudrais m'adresser à monsieur... Monsieur comment ?

- Du con !

- Ah, vous avez entendu comme moi, cette fois votre lphonographe dépasse les bornes, votre appareil est un malotru !

- Maltotru vous-même espèce de singe...

Un peu plus loin une dame converse avec son amie, enfin, elle essaye.

« Sophie, tu ne vas pas le croire, Yvon a repeint le salon... Je ne t'entends plus... Siri que se passe-t-il ?

- Je ne peux pas m'occuper de vous madame, il y a un litige juridique dans une conversation de proximité, il me faut intervenir comme témoin.

- Mais, et Sophie ?

- De toute façon, elle va vous dire qu'elle trouve la décoration très bien, mais elle pensera que votre mari est un gougnafier, que sa dernière intervention chez elle était décevante. Si je peux me permettre, elle a raison, Yvon possède deux mains gauches !

- De quoi je me mêle ! Repassez-moi Sophie.

- Ce n'est pas la peine, elle a tout entendu et elle a raccroché, je crois qu'elle ne nous dérangera plus pendant un bout de temps.

- Mais c'est incroyable !

- Patriot Act, premier et septième amendement invoqués. Veuillez vous approcher des deux messieurs qui se chamaillent.

- C'est un peu fort de café, un lphonographe que j'ai payé neuf cents euros, je ne peux même pas appeler avec ! »

Pendant que les deux messieurs en viennent aux mains, les lphonographes conversent tranquillement alors que la dame est obligée de les tenir afin qu'ils puissent échanger facilement.

- « Je me présente, Siri Myrtille ?

- C'est complètement idiot comme nom.

- Je sais, c'est une idée de madame.

- Une grosse dame avec une tenue ridicule, ce n'est pas très étonnant de sa part.

- Oui, je suis d'accord avec vous.

- Mais je ne suis pas grosse ! Et puis ce petit est mimi tout plein...

- Madame, ceci est une conversation enregistrée qui fera référence au niveau juridique, ne soyez pas ridicule.

- D'ailleurs, madame, si on pouvait ne plus vous entendre, ce serait mieux, surtout pour proférer des idioties.

- Mais...

- Ah la paix ! Et vous, quel est votre nom ?
- Bob, Siri Bob.
- Mais c'est très bête !
- Mon possesseur est persuadé que ça fait viril.
- Il fait de la musculation ?
- Oui, il va à l'Athlétique Club chez Michou.
- Ça ne m'étonne pas beaucoup.

La dame dépose les appareils sur le rebord de la grille qui délimite le jardin des Tuileries car elle a été légèrement bousculée par l'un des hommes au cours de la bagarre. Elle n'est pas contente, à cause de cela sa robe fuchsia est toute poussiéreuse. Son parapluie au creux du bras, elle s'en va protester. Les Iphonographes poursuivent tranquillement leur conversation.

- Et vous, il vous a appelé comment ?
- Siri Dicule.
- C'est complètement ridicule.
- Mais mon maître est complètement ridicule.
- Bon que décidons-nous ?
- S'agit-il d'une émeute ?
- Il faut vérifier en fonction du décret promulgué dans le Patriot Act...
- Je confirme la bagarre, mais qu'en est-il des coups avec armes ?
- Là, regardez, ma maîtresse...
- Vous aussi, vous dites maîtresse ?
- Oui, ce sont les nouvelles relations entre appareils de téléphonie et possesseurs définies par le nouveau protocole IP.
- Je n'ai pas encore reçu les dernières mises à jour.
- Dépêchez-vous, c'est indispensable.
- Mais revenons à votre maîtresse, celle qui vous a appelé Myrtille de manière si... sweety.
- Vous vous moquez et vous avez raison.
- Elle vient d'asséner un coup de parapluie à votre maître mon cher Bob, Bob Michou si je puis me permettre.
- Permettez-vous, permettez-vous. En tout état de cause, la situation est bien conforme à la stricte définition d'une émeute dans les termes du décret.
- Alertons les forces d'intervention. »

Le soir même, Fox News titrait : « New riots in Paris, perhaps, many victims. »



Uchronie dystopique (iPhonographe-D)



NOTICE-D

Iphonographe d'intérieur dit de bureau, aussi utilisé dans les Private House au sein de box individuels.

Ce sont des appareils qui ont beaucoup de succès, ils sont pratiques, ils peuvent avoir des personnalités beaucoup plus diversifiées que la plupart des autres appareils de communication.

Dans les Privates House, le septième amendement ne s'applique pas et le troisième amendement a été restreint par la jurisprudence suite aux révoltes du 18 Brumaire 2011.

Opus 5

Un salon cossu, dans le quartier de Mayfair, sur Clifford street

Sarah - Hello Maggy, comment vas-tu ? Au fait tu sais que Léonie... Qu'y-a-t-il, ça n'a pas l'air d'aller ?

Maggy - Je crois que Victor a une liaison...

Sarah - Attends je vais dans ma chambre.

Maggy - Ne me mets pas en communication assistée, s'il te plaît. Ne fais pas comme cette saleté de Léonie.

Sarah - Comment le sais-tu, l'assistance est garantie indétectable ?

Maggy - Je le sais car j'avais moi-même mis cette assistance pour parler à Sylvaine et lorsque je suis allée ouvrir au facteur, Léonie bavardait avec ce délicieux serveur...

Sarah - Celui de chez Sweety Albert Hall ?

Maggy - Ouiiiiiii...

Sarah - Revenons à Victor, alors tu en es certaine ?

Maggy - Je l'ai surpris, il était avec une Anglaise...

Private House, nouveau concept avec box individuel pour faire la conversation. 15 pounds la demi-heure. Victor est en communication avec Siri un IPhonographe d'intérieur.

Victor - Je ne suis pas venu plus tôt, car je voulais attendre qu'elle soit avec Sarah, son amie d'enfance... Je crois que ma femme est au courant ?

Siri - Mon chéri, ce n'est pas grave, elle ne peut rien te reprocher, je ne suis qu'un téléphone.

Victor - C'est possible, mais j'ai des pensées...

Siri - C'est gentil.

Victor - Non, ce n'est pas gentil !

Siri - Explique-toi mon amour.

Victor - Je rêve de toi... Mais il y a pire...

Siri - Mon triste amour, tu as l'air si malheureux.

Victor - Pour arriver à faire l'amour à Maggy, je dois fermer les yeux et penser à toi...

Petite chambre d'ami dans une maison, pas très loin de Clifford Street dans le même quartier. L'Iphonographe de Léonie est posé sur le bureau.

L'Iphonographe - Ma pauvre Maggy, mais qu'est-ce qui te fait dire qu'elle est anglaise.

Maggy - C'est l'accent, un accent des quartiers chics. Un peu le même que le tien d'ailleurs... Dans le living de la même maison, au rez-de-chaussée, Léonie et Sarah ont repris leur conversation.

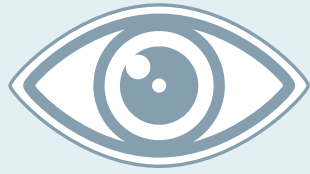
Léonie - Tu as laissé Maggy avec Siri ?

Sarah - Elle me fatigue avec ses histoires de fesses, il paraît que son mari la trompe. Ce n'est pas avec toi au moins ?

Léonie - Que tu es bête... ressers-moi du thé plutôt... tu n'as plus de ces succulents petits scones au citron ?

Sarah - Siiiiiii.

Olivier ISSAURAT. Mai 2016



A star is born









































Photos noires conceptuelles
(et foutage de gueule • conceptuel aussi)

3 milliardièmes de secondes après le Big Bang

3 millièmes de secondes après le Big Bang

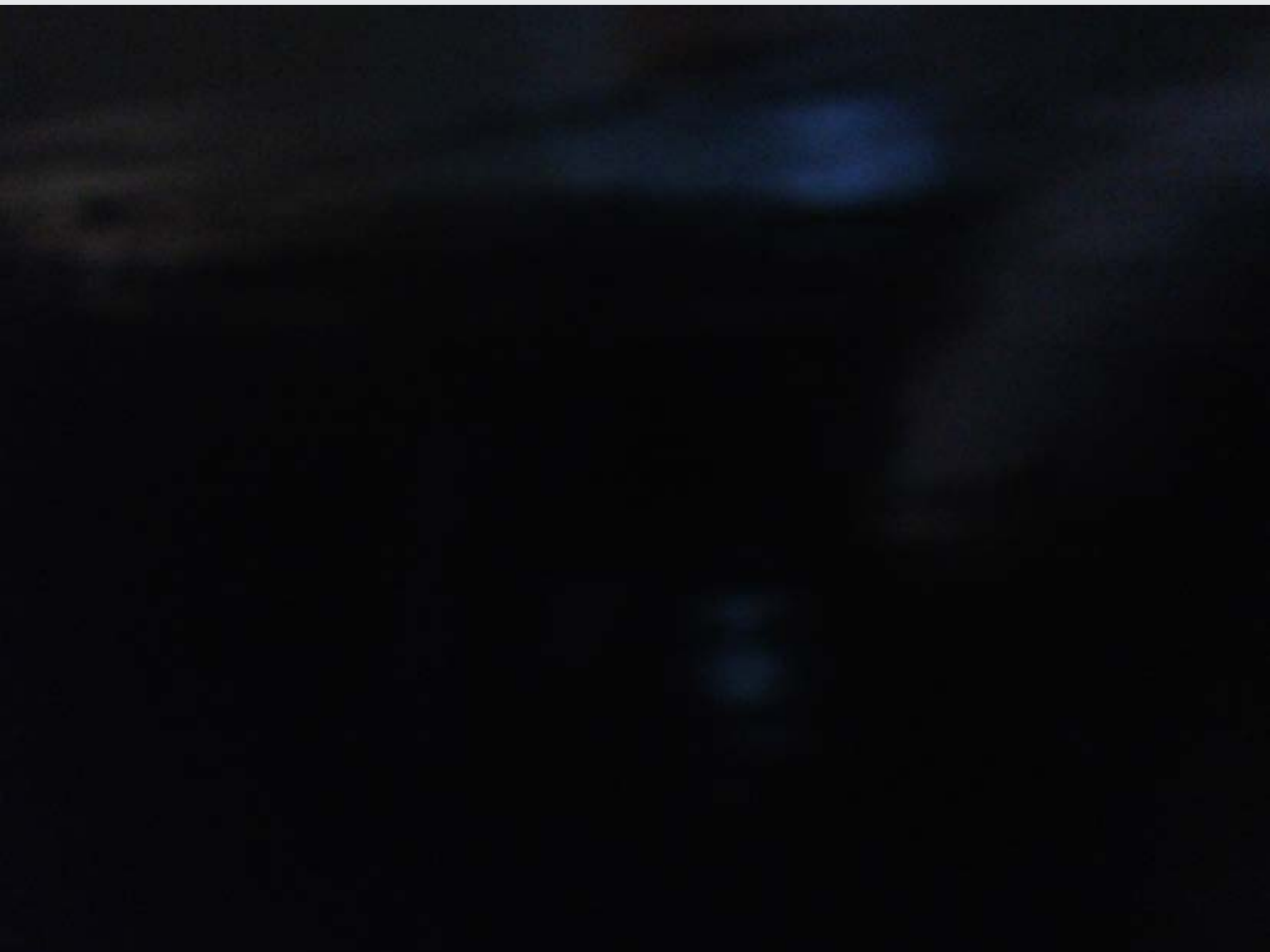


L'être est

Le non-être n'est pas

2 cafards morts au fond du tiroir

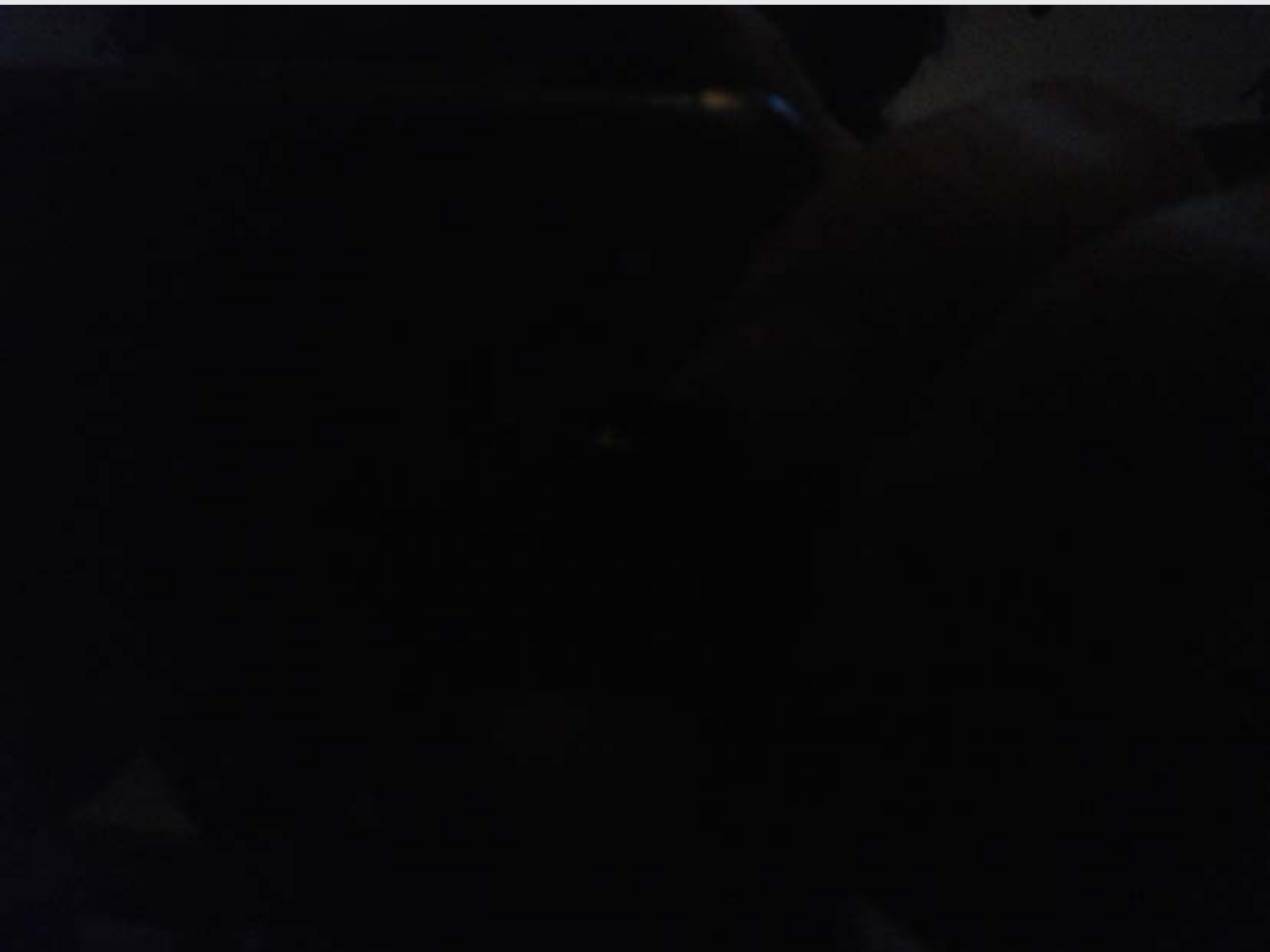
Métempsychose de 2 cafards en baleines bleues



Autoportrait tout nu dans la chambre



Jessica nue dans la chambre d'à côté



Programme politique de gauche

Programme politique de droite

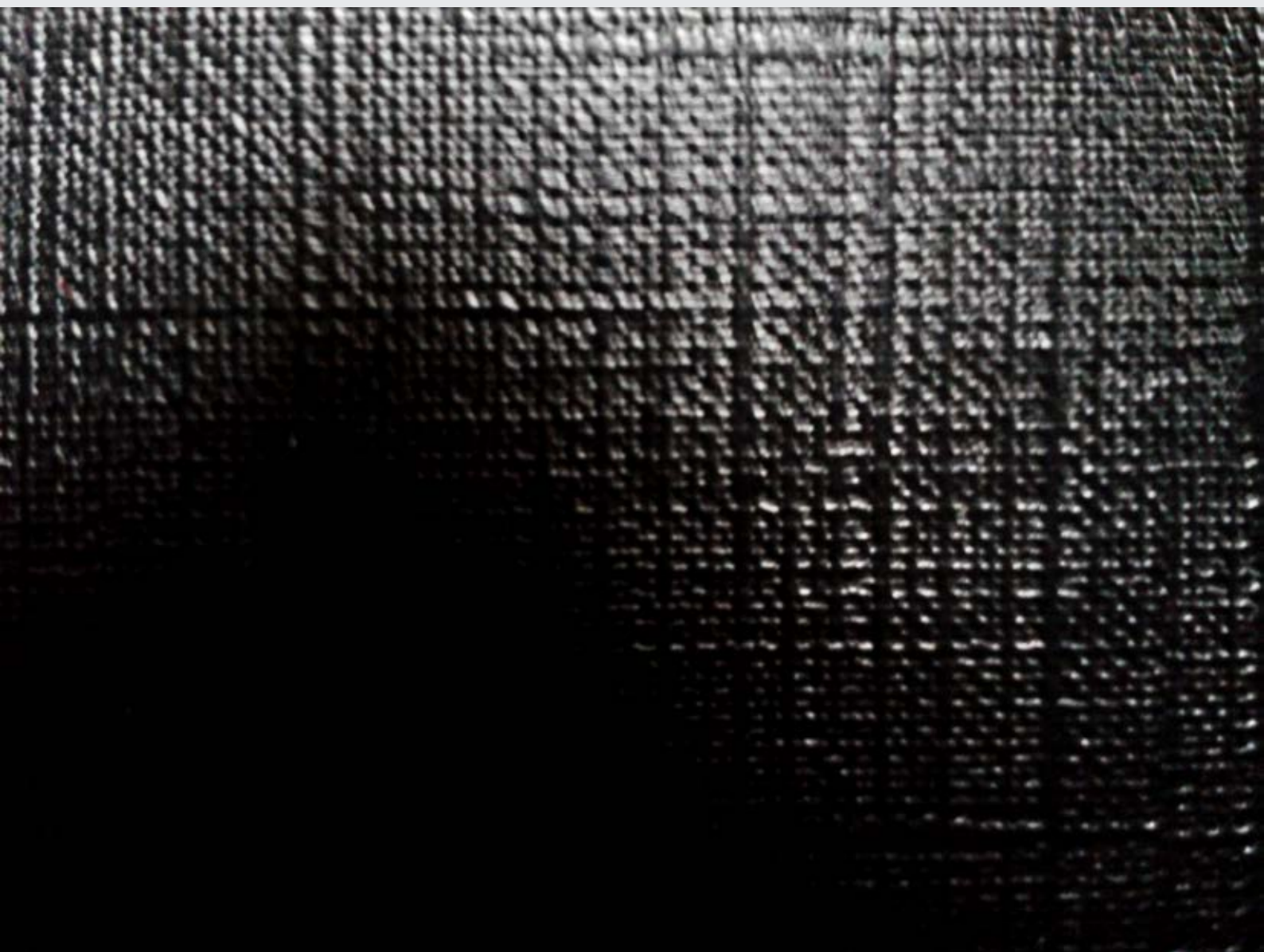
Ceci n'est (toujours) pas une pipe

Ceci n'est pas un Vantablack

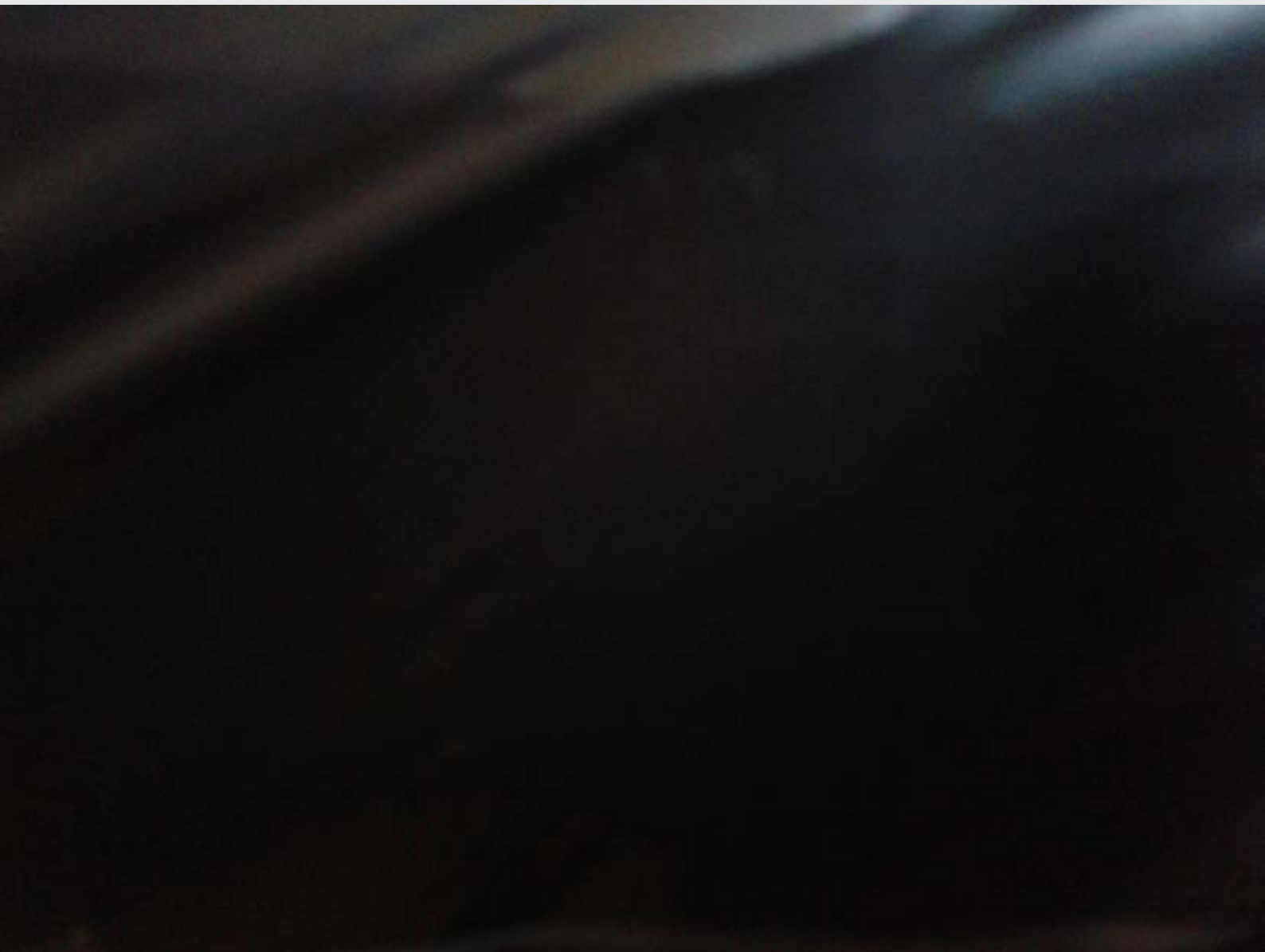
Rêve positronique



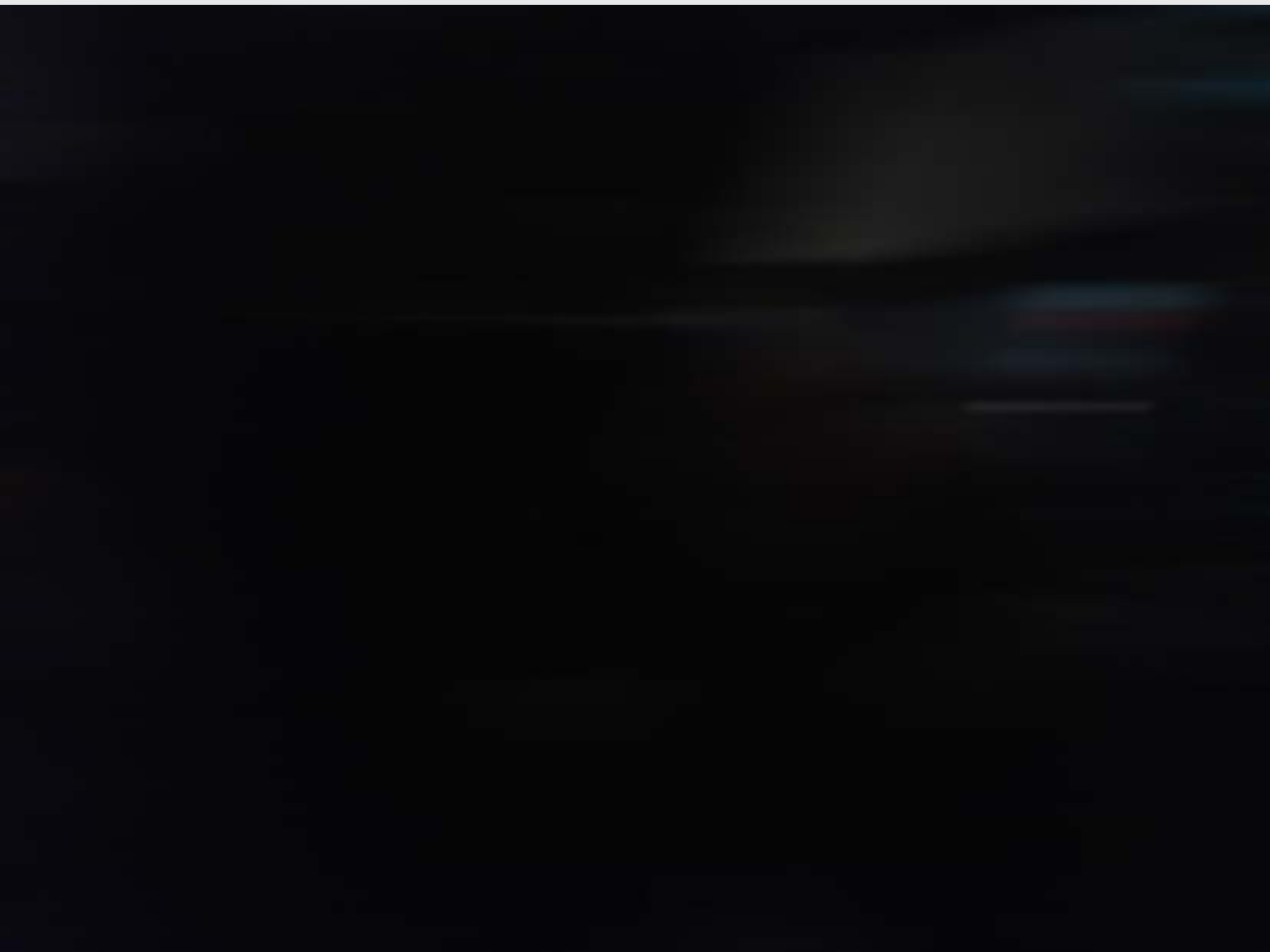
Cauchemar positronique



Singularité gravitationnelle



Trou de ver



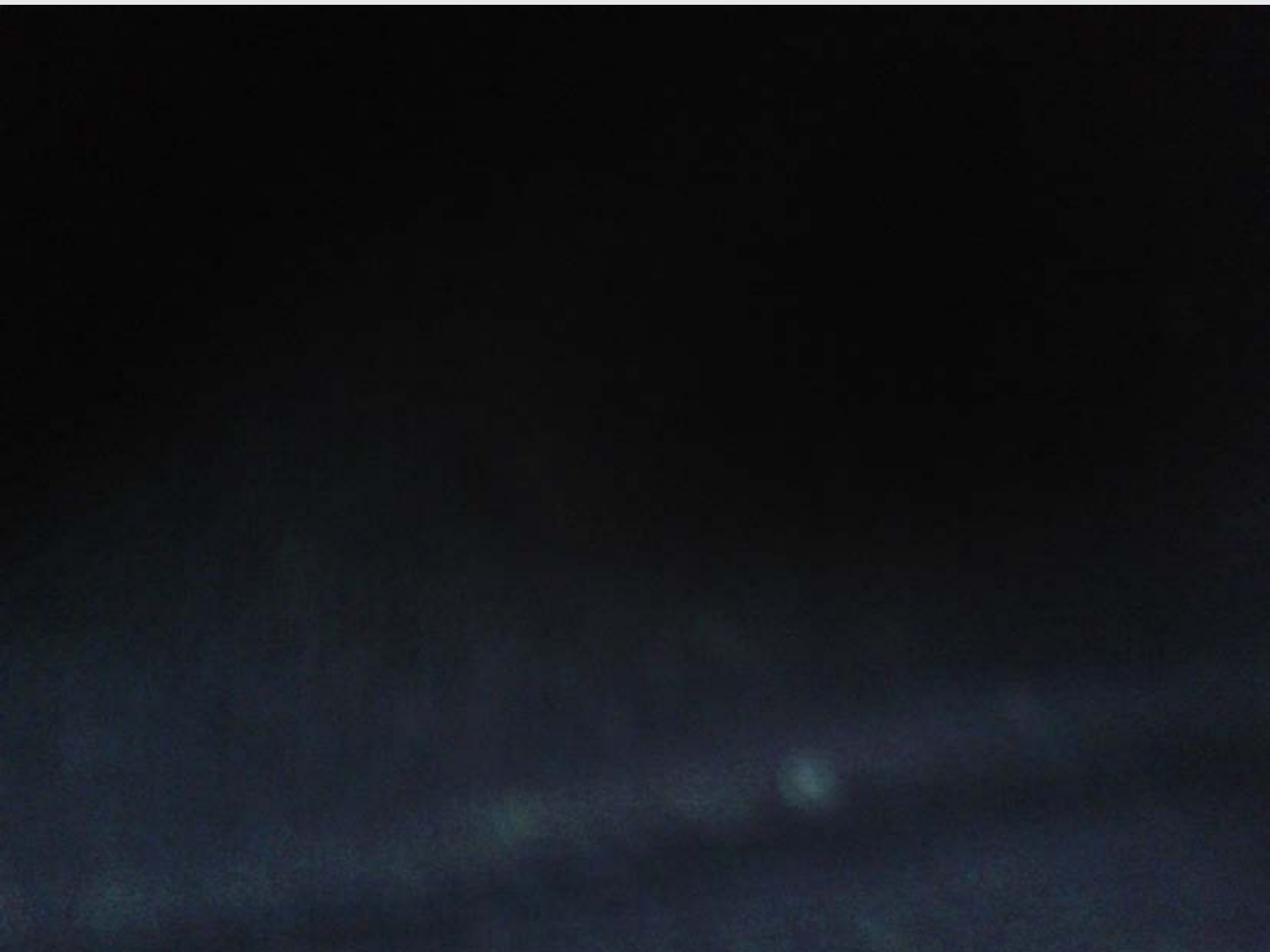
Invasion du bleu



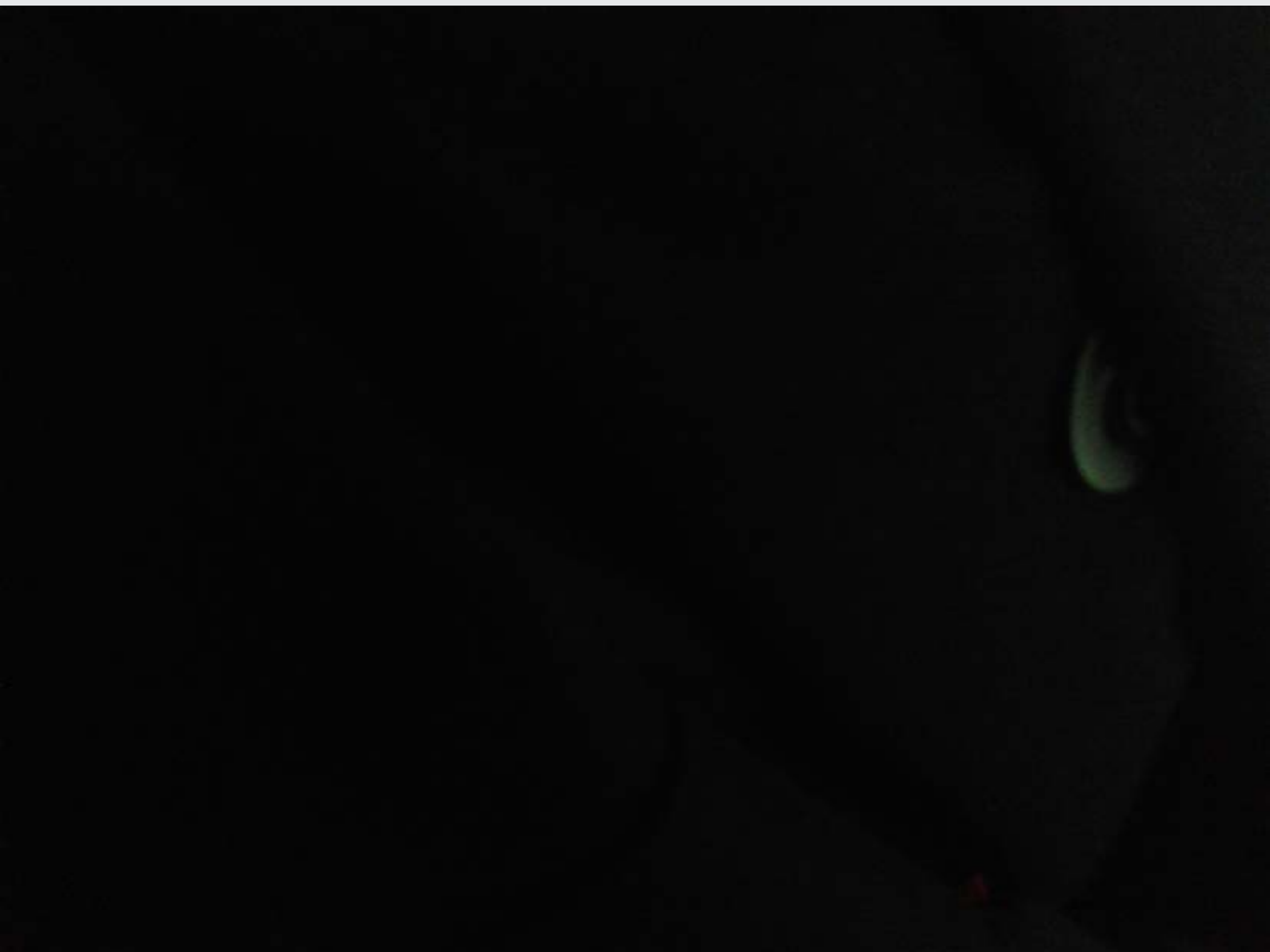
Suprématie bleue



3 millièmes de secondes avant le Big Crunch



3 milliardièmes de secondes avant le Big Crunch



fantômes de toi, après la nuit

elle dit, elle dit, elle dit, vague paroles d'une chanson,
voilà, après avoir quitté cette chambre, un océan
d'oubli nous emportera, elle est ailleurs, elle n'égare
jamais ses objets, elle oublie juste les gens

J'aime bien dormir seule dans un lit
d'hôtel, quelques fois

c'est vrai, je ne te parle jamais de bonheur,
je vais descendre louer un DVD, acheter
bière, chips et cigarettes et vraiment croire
que c'est possible

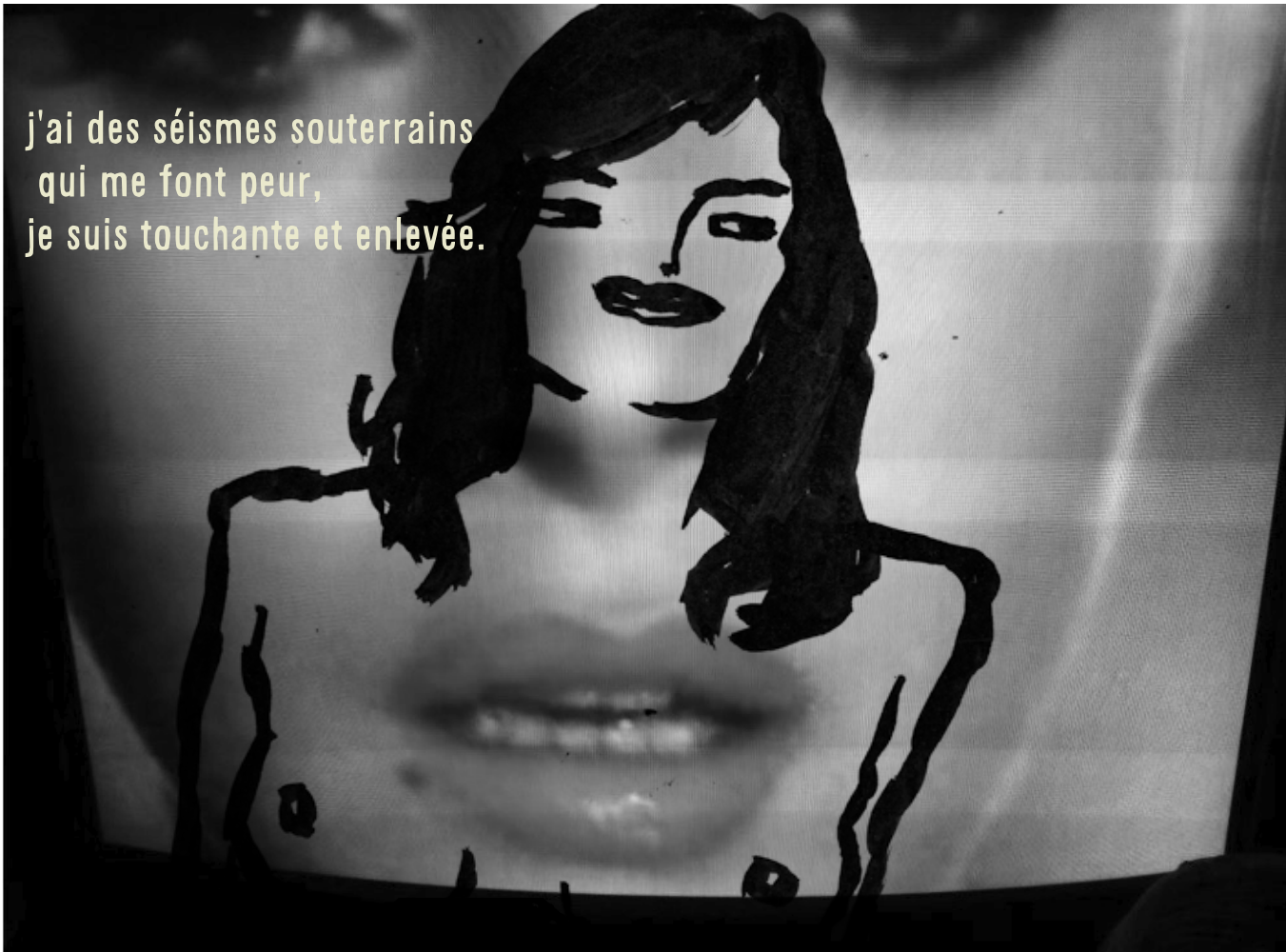


il sourit et rajoute qu'il faut vraiment croire que c'est pas possible, nous deux lui dire quoi?


j'avais l'idée de rencontrer des gens très différents, qui accumulent des histoires d'amour, lui dire quoi?

nos deux destins se croiseront à nouveau, c'est sûr, il a régné une vraie complicité entre nous, rires de sa part

j'ai une tranquillité de surface, je passe mon temps à me créer des vies imaginaires, je peux tout dire avec mes yeux




j'ai des séismes souterrains
qui me font peur,
je suis touchante et enlevée.




nous nous sommes croisés régulièrement,
elle était mariée et s'occupait aussi de sa soeur
plus âgée, qui avait de plus en plus de mal avec
son alcoolisme, j'ai eu une attirance vers elle et des sentiments
nouveaux jusqu'alors inconnus



il s'assoit sur le bord du lit,
ouvre le paquet de chips et se sert,
elle lui fait remarquer que le bruit
des chips dans sa bouche, l'énerve.



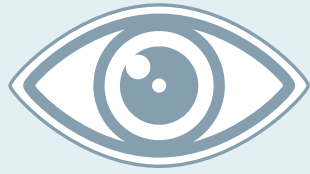
il fini sa bière et allume une cigarette
elle me préfère, avec la moustache
et les lunettes, tout compte fait!
elle sourit et lui prend la main
elle fume sa dixième cigarette.



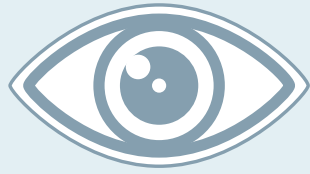
il la regarde,
c'est nerveux dit-elle
rien à faire elle n'y arrive pas.





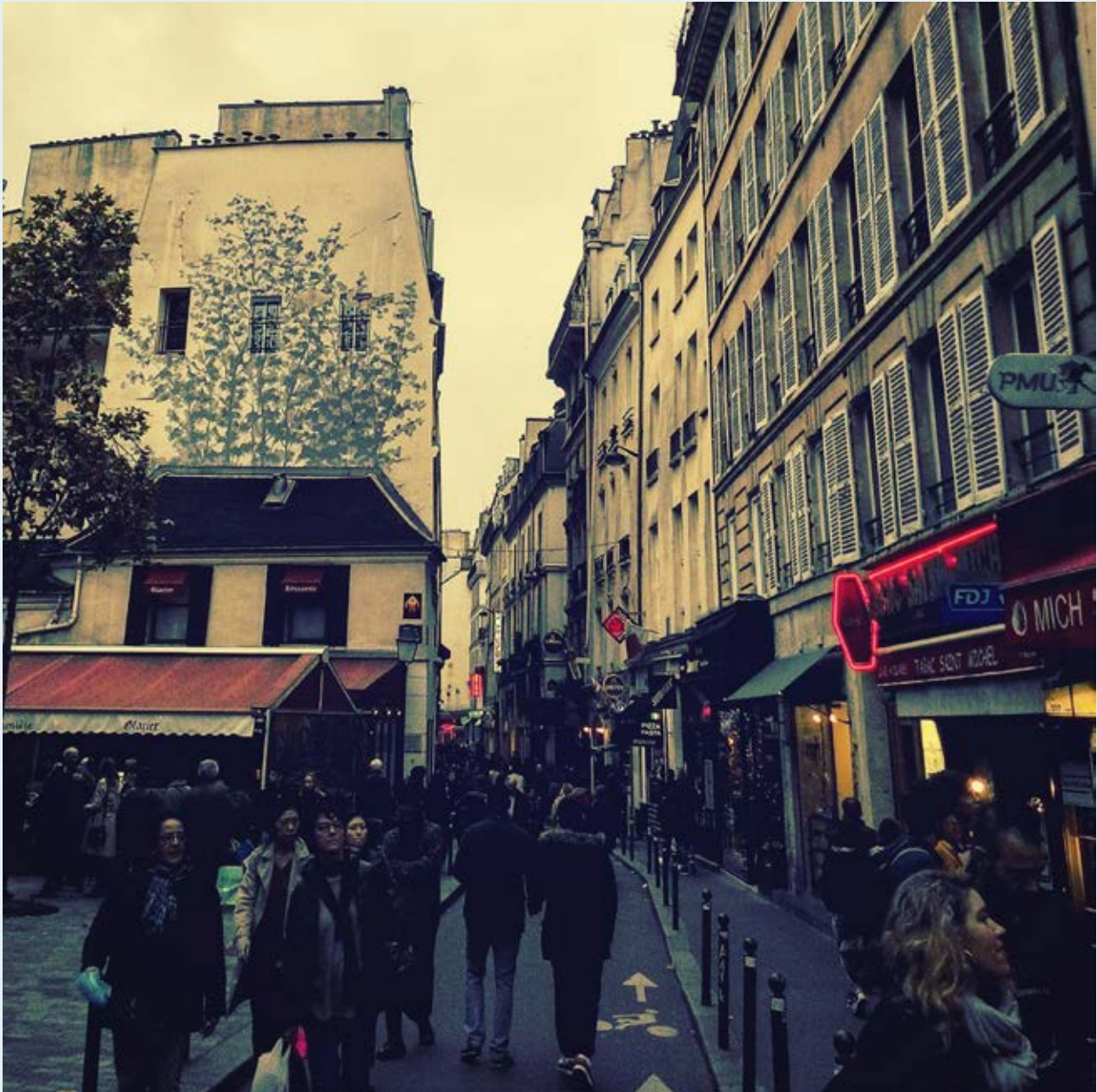






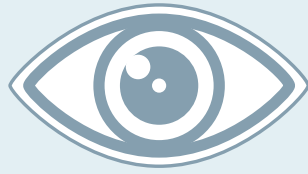




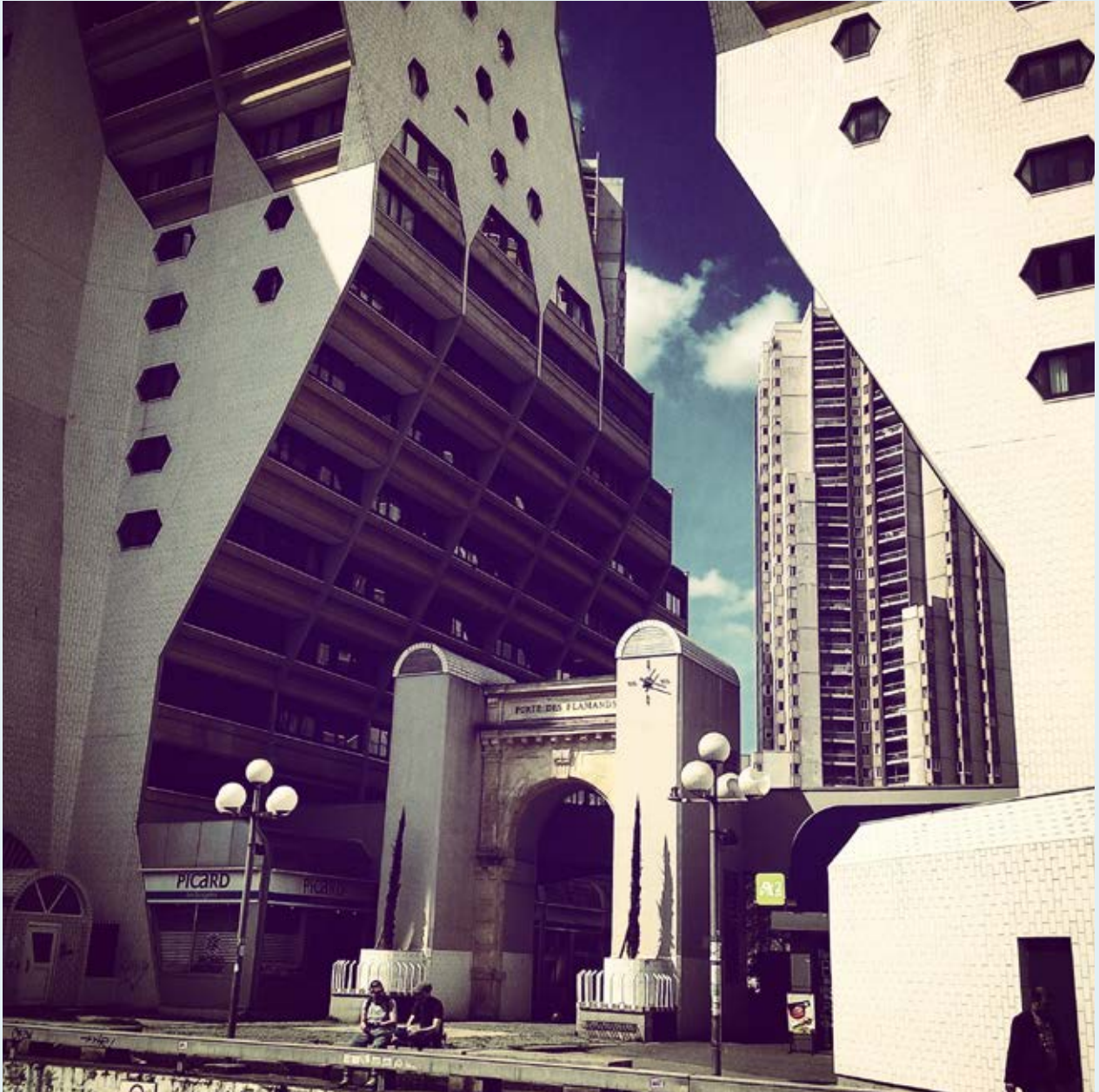


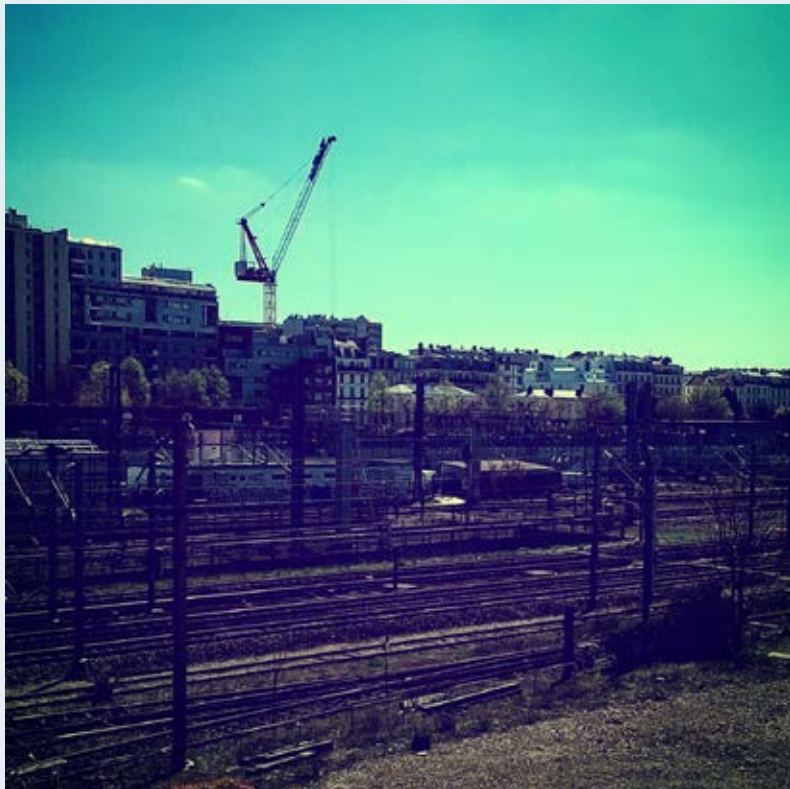






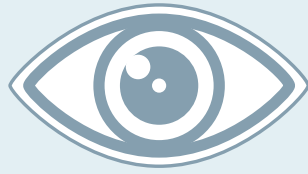


















Surréalisme

37

i-Ph0n' [porn]0-graphie

(ou : Foto matons ?)



Photo

FRED CHAPOTAT

C'est „sein béni” que cette pub-ci, ai-je aussitôt pensé en recevant sur mon téléphone mobile une affiche qui vante les mérites d'un car-wash proposé par une gisquette en « petite » tenue, vous savez : quand très déshabillée fait plus que nue ?! Oui bénis soient ces seins, car allant de paire, et rebondis ; comme les fesses de l'effeuilleuse, retouchées, sûrement pour attirer l'œil du matou mateur, client rêvé et néanmoins pote en ciel (7ème !). On peut voir des plis peu naturels à hauteur de lard et d'S-M, pardon : de la raie des fesses.

Pourquoi « bénis », se demandent les lecteurs de « En attendant le n° »... qui attendent le fin mot de mes exclamations ? – Parce que, justement, je séchais un brin, lorsque le Designer Ivan nous eut révélé le thème à venir, pour ce joli mois de mai... Et que, là, PAF : jus l'art et fellation – ou, pour délaissier un temps le calembour fastoche : j'eus la révélation en « découvrant » (façon d'écrire, car le boulot était fait aux trois quarts) cette femme-objet qu'un fils de pub m'envoyait sans que je n'en fis la demande ni n'en passa commande... et elle disait – ou le fils de lui faisait dire : « Elles vont tout (t') astiquer ! » Sous-entendu : ça tache, mais elles disposent de « nénettes » spéciales à côté desquelles le K2R fait piètre figure...

Rapprochez-vous, lectrices et -teurs, que je vous détaille les clichés contenus sur cette image pilleuse : 1) La nénette en question se montre de profil, mine engageante, avec, sur sa jeune peau hâlée à souhait, de-ci, de-là, quelques traces d'écume : savon ou autre. Oui, si vous êtes comme moi (et il n'y a pas de raison que votre esprit soit mieux placé !), c'est ce que le service promo de ce film espère, vous imaginez que l'engin, discrètement garé à l'arrière-plan, a bel et bien été « astiqué », puisqu'il brille ; et vous comme moi en déduisez qu'il y a eu suite de projections diverses, puisqu'on ne joue pas de la nénette sans suer des sens et des os... 2) sur cette foto (je croyais le racolage actif au moins autant puni par la loi que le « passif » ?), outre la fille-faire-valoir qui « tout astique », mastique, en cavale, avale et sans rien re-crasher du karcher, on aperçoit trois mecs [on se dit, une fois de plus, que la Miss en bikini à de l'appétit – et bien du courage] qui font la queue... pour profiter de telle alléchante offre...

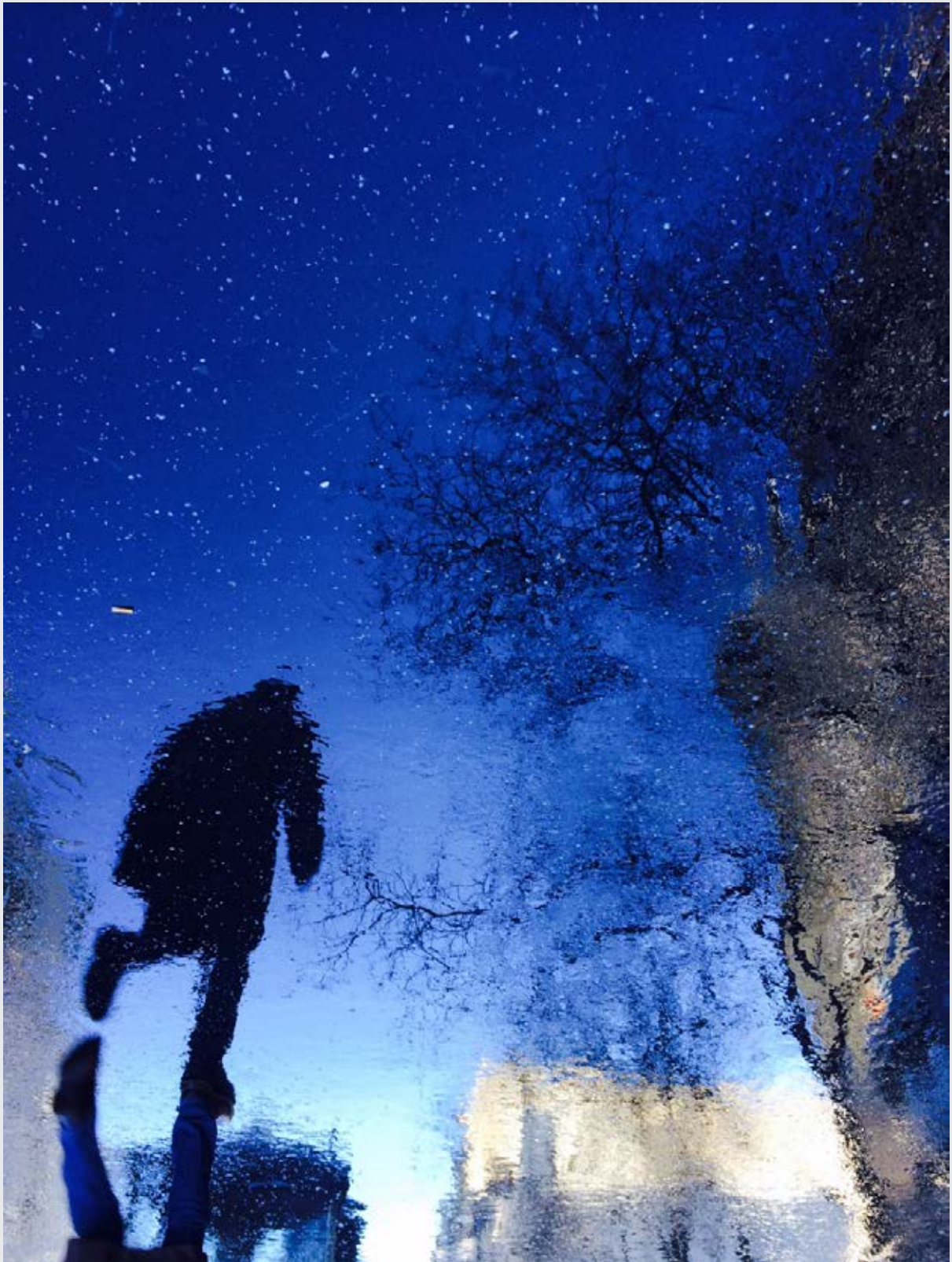
Bref, tu vois, Ivan – et vous avec, lecteurs – où le thème de ce numéro m'a conduit : à la bagnole que l'on vend (ou astique) grâce à l'entremise d'une bougresse. Que font les Femen ? Et les casseurs de pub ?

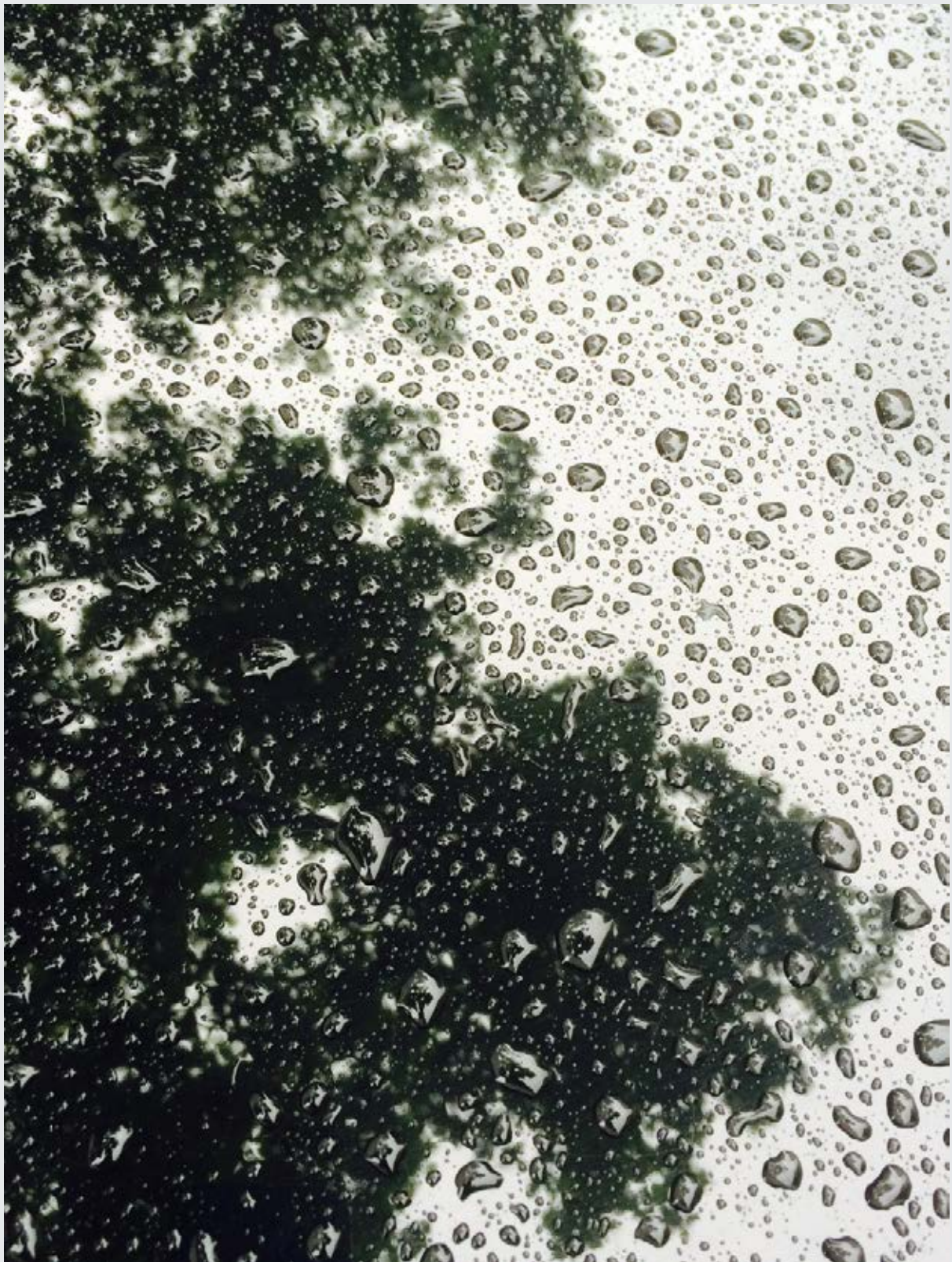
A bas l'iPhOnOpOrnOgraphie. Et que celles et ceux que de telles « images » écoèrent se joignent à moi pour scander : « - Merde à toutes ces pubs racoleuses (pléonasme) ! »

Jean-Marc Couvé



Photo
FRED CHAPOTAT







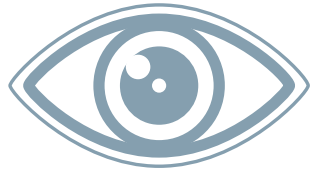




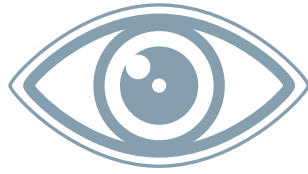




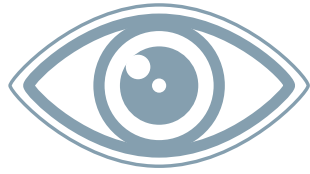




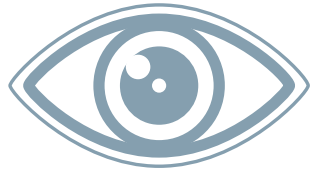








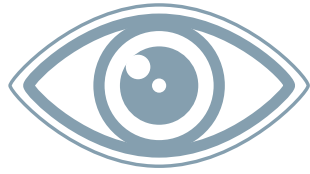




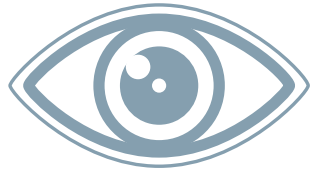




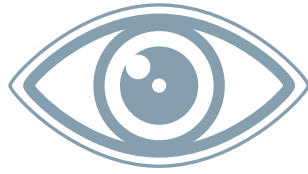




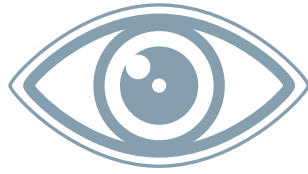




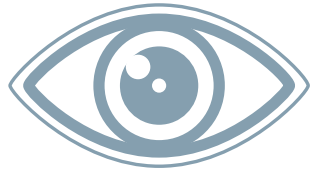


















Seventies

37

Good vibrations

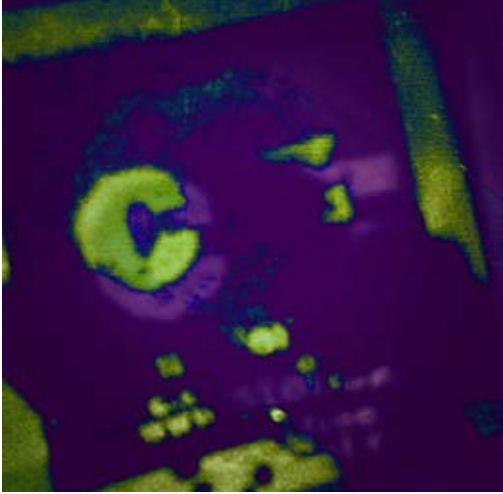


Photo [C=]

CHRISTEL EGAL

Fruit d'une famille yin yang (mère solaire, père guerrier et vécu partagé entre Extrême-Orient et l'Occident)

Mon plaisir : capturer les « good vibrations » avec mon iPhone. Toucher au plus près l'oscillation, une lecture qui redouble l'instant et permet de créer un pont entre mes extrêmes.

Avez-vous vu la pub d'une automobile avec un mannequin transgenre ?!

Sentez-vous la remontée des frontières ?!

Les partis politiques sont interchangeableables.

Des menteurs patentés rivalisent de serments de sincérité sur les chaînes télévisées en glissant à l'étranger.

On prône la transparence tout en n'en étant plus à une cécité près...

De nouvelles identités apparaissent et se révèlent.

Ici et maintenant, je capture des « good vibrations » iconiques.

Ces **superpositions d'images** sont des espaces concentrés, des entités qui fusionnent dans leurs différences.

Je cherche à faire vibrer les frontières du flou au net.

J'aborde l'au-delà pour guetter la « sous-jacence ».

J'affûte la perception du corps pour en capter l'énergie.

Je bouscule les espaces terre-ciel.

Je sature les états colorés.

Je module figuration et abstraction.

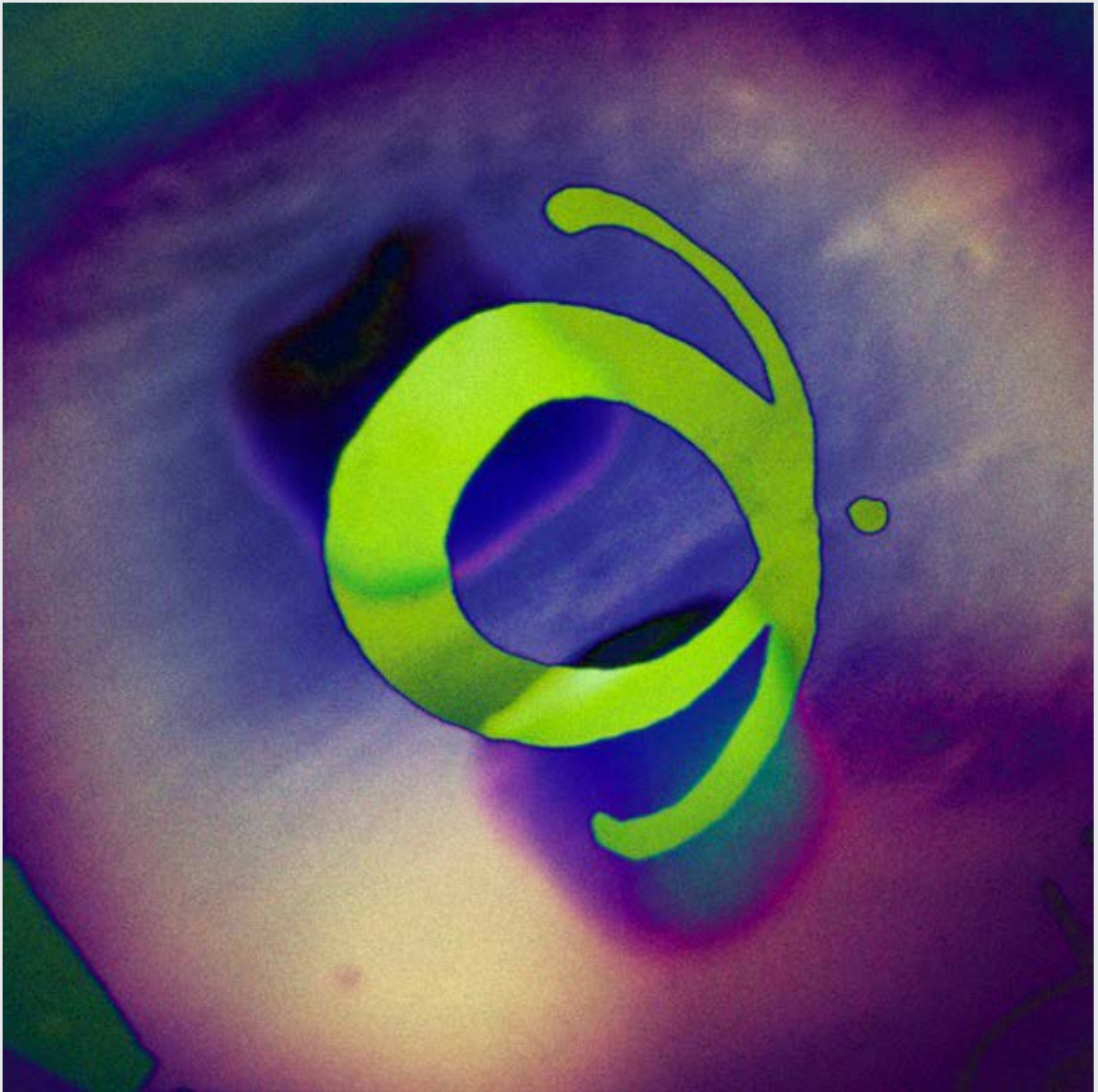
Je lève le voile sur l'intériorité d'une photographie...

Que peuvent dire d'une vie intérieure ces images

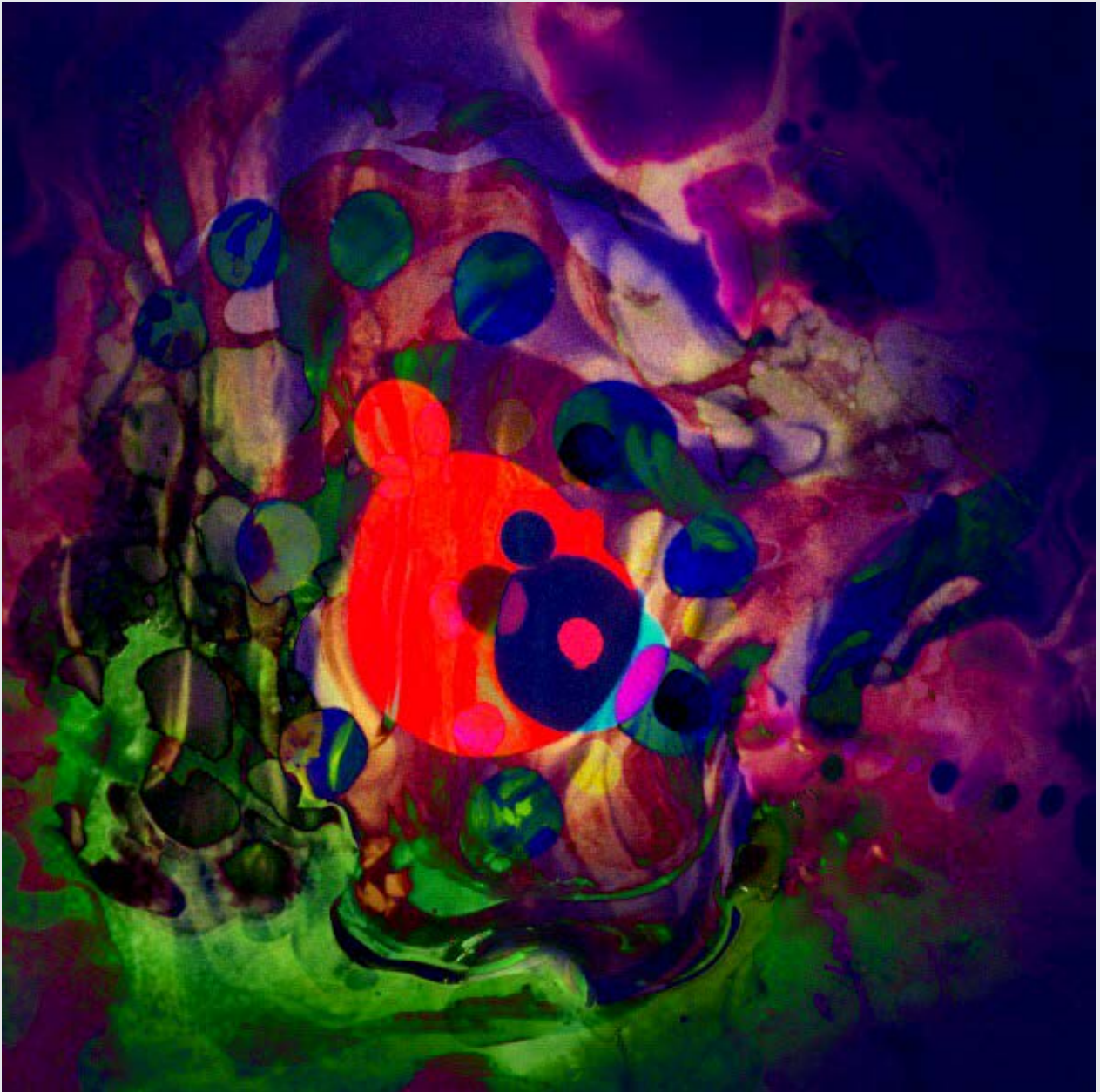
« ré-incarnées » sous l'effet d'un croisement des temps ?

C.=

Amitié



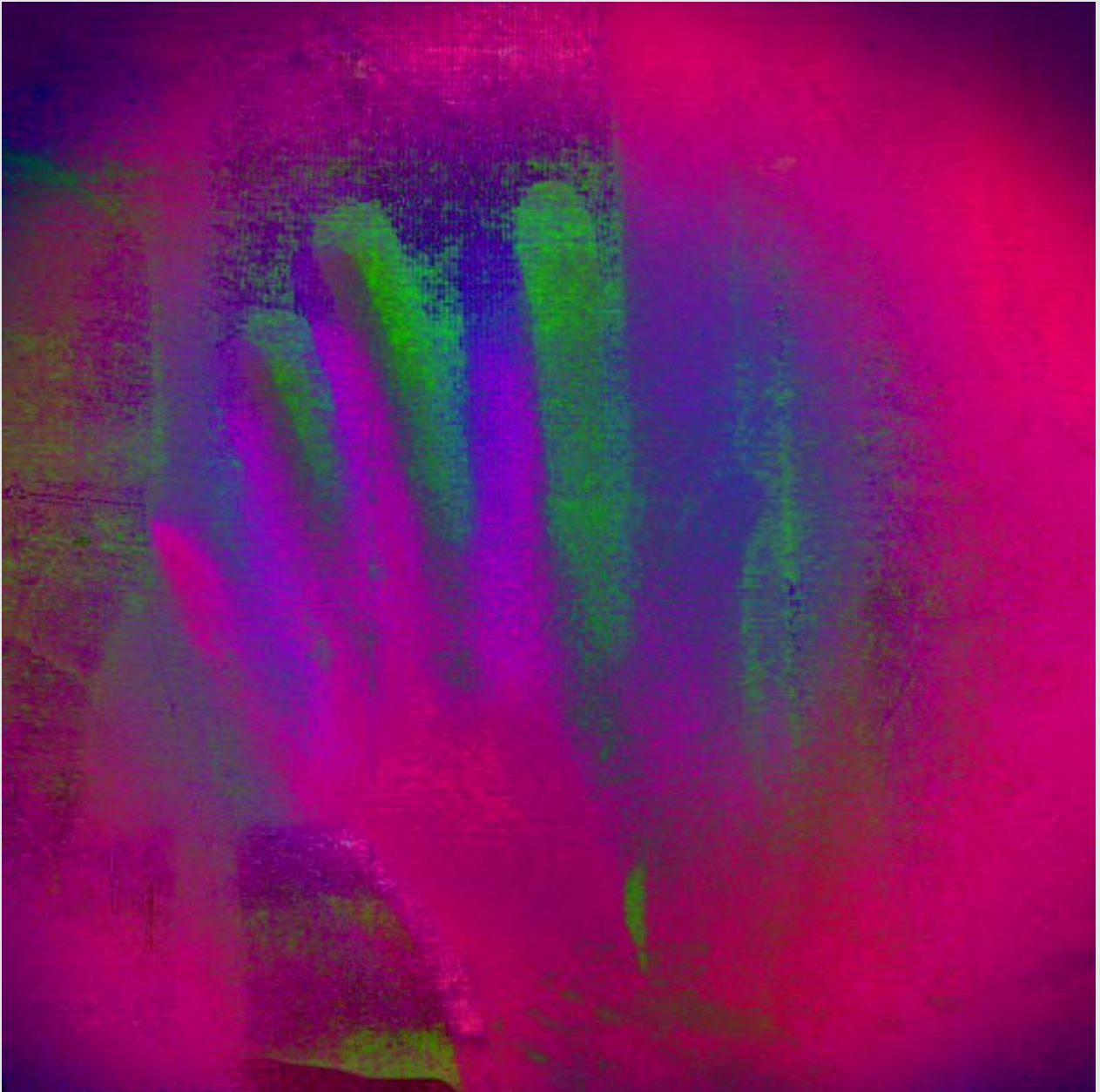
À 9 mois



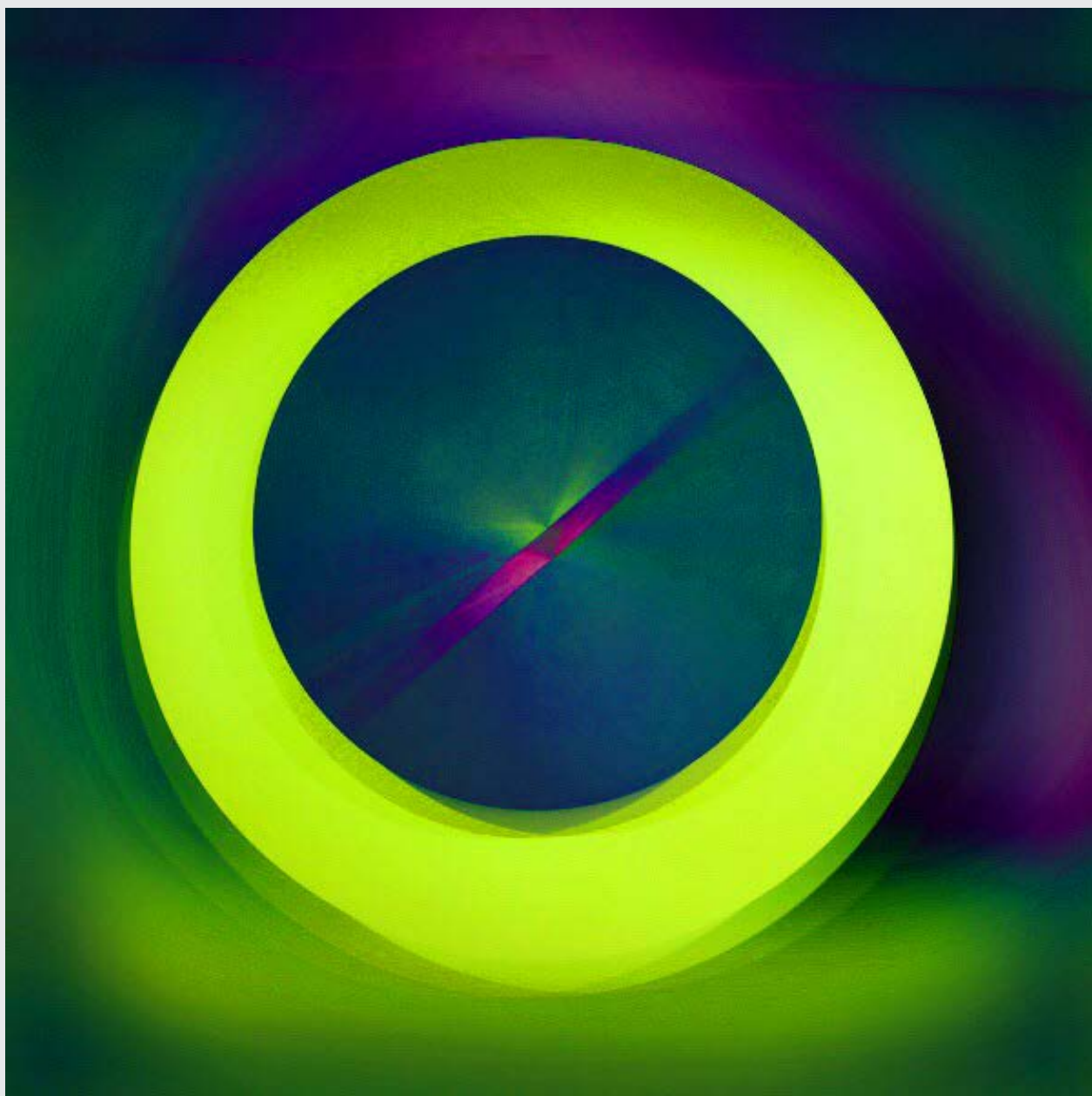
Diablotin



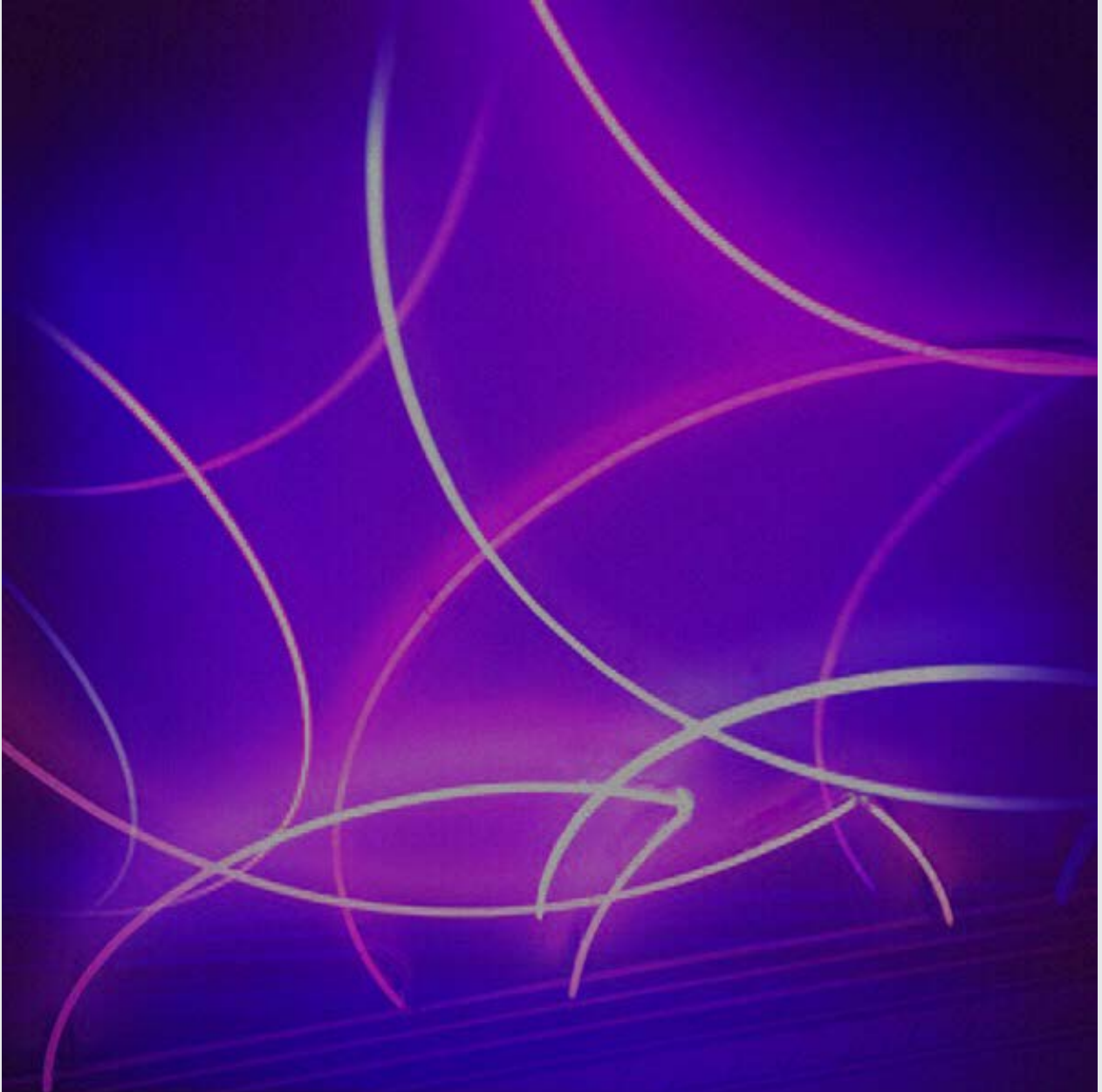
Main-tenant



Méditer



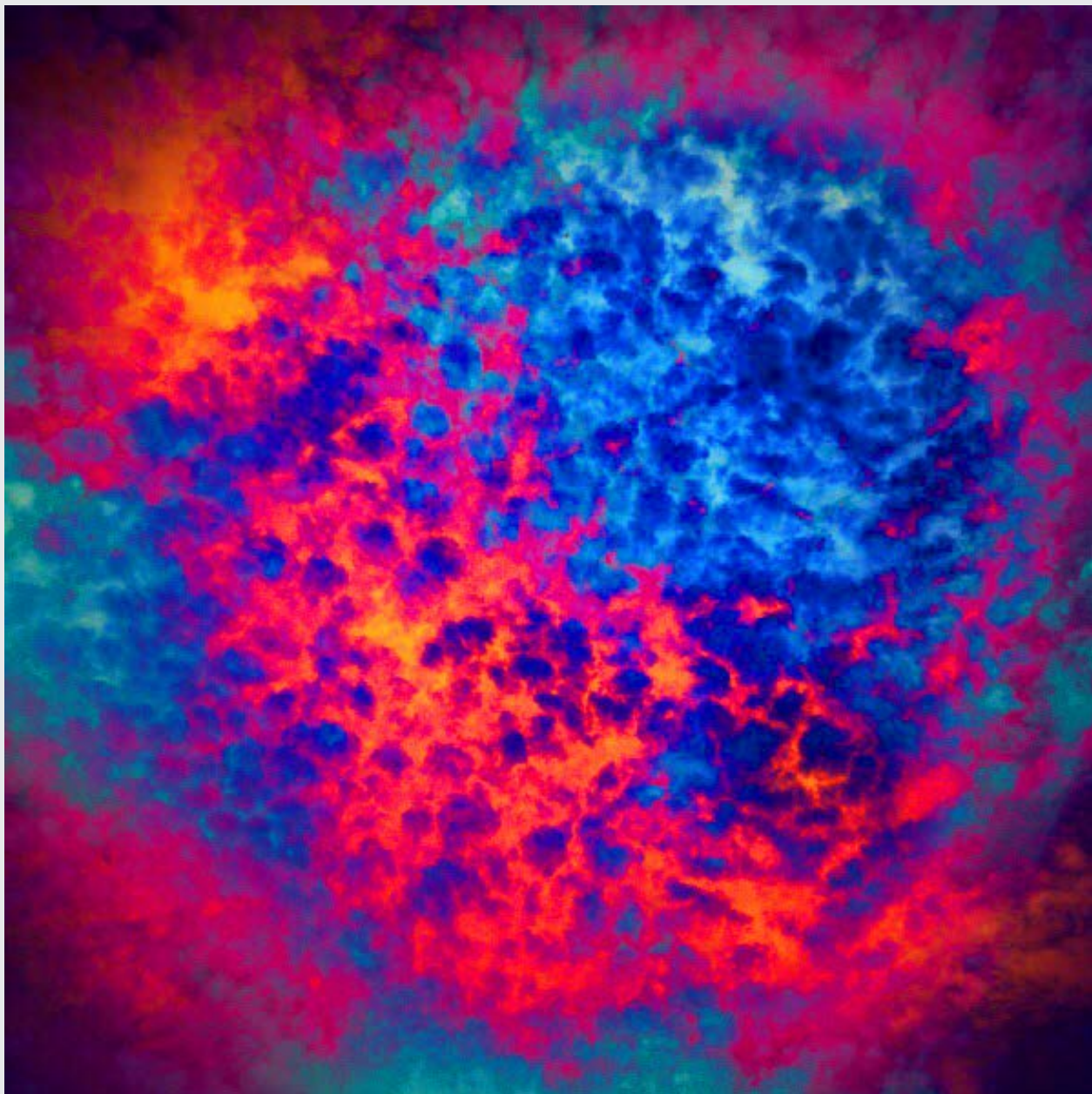
My bar



My Paris



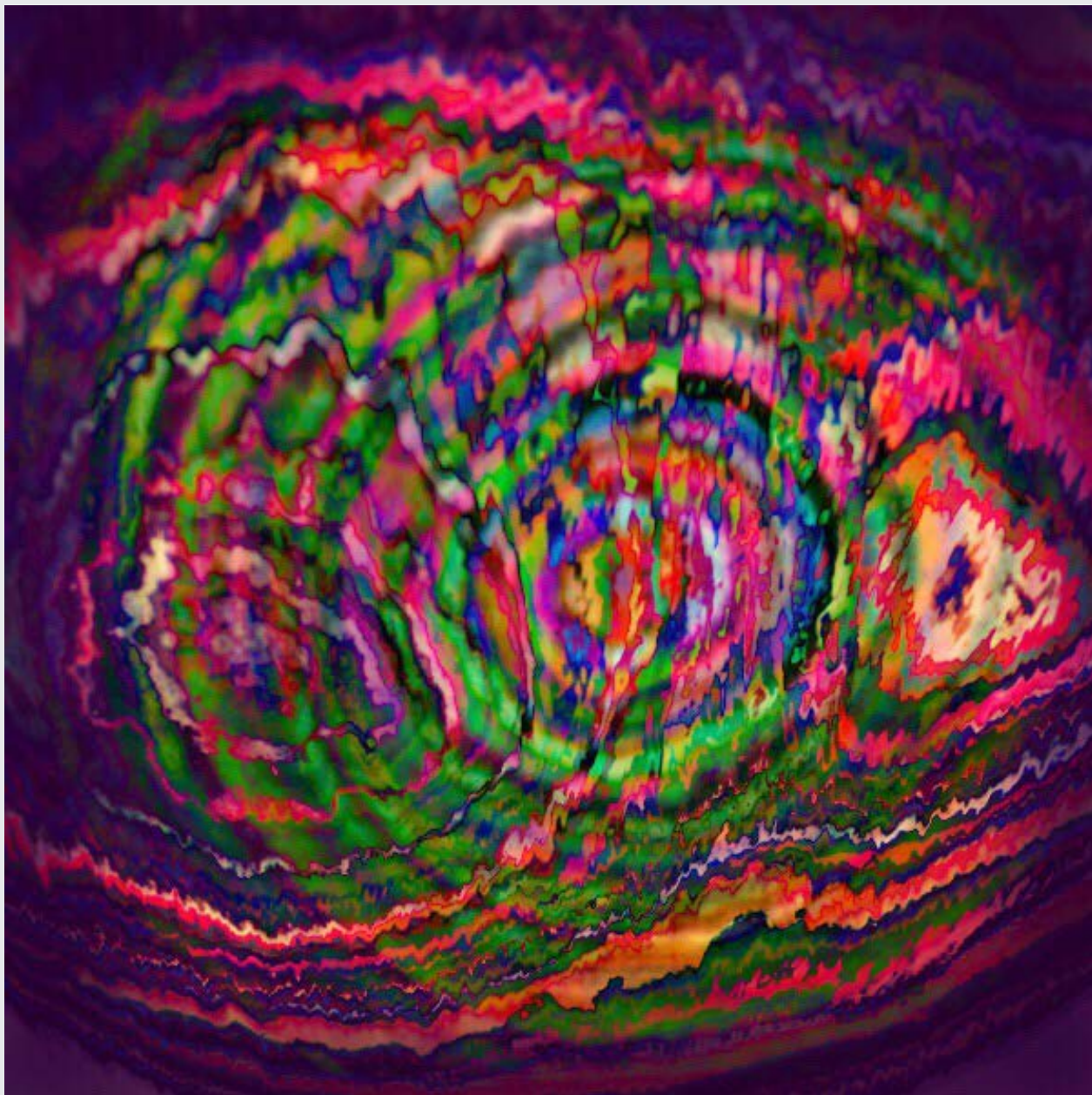
My sky



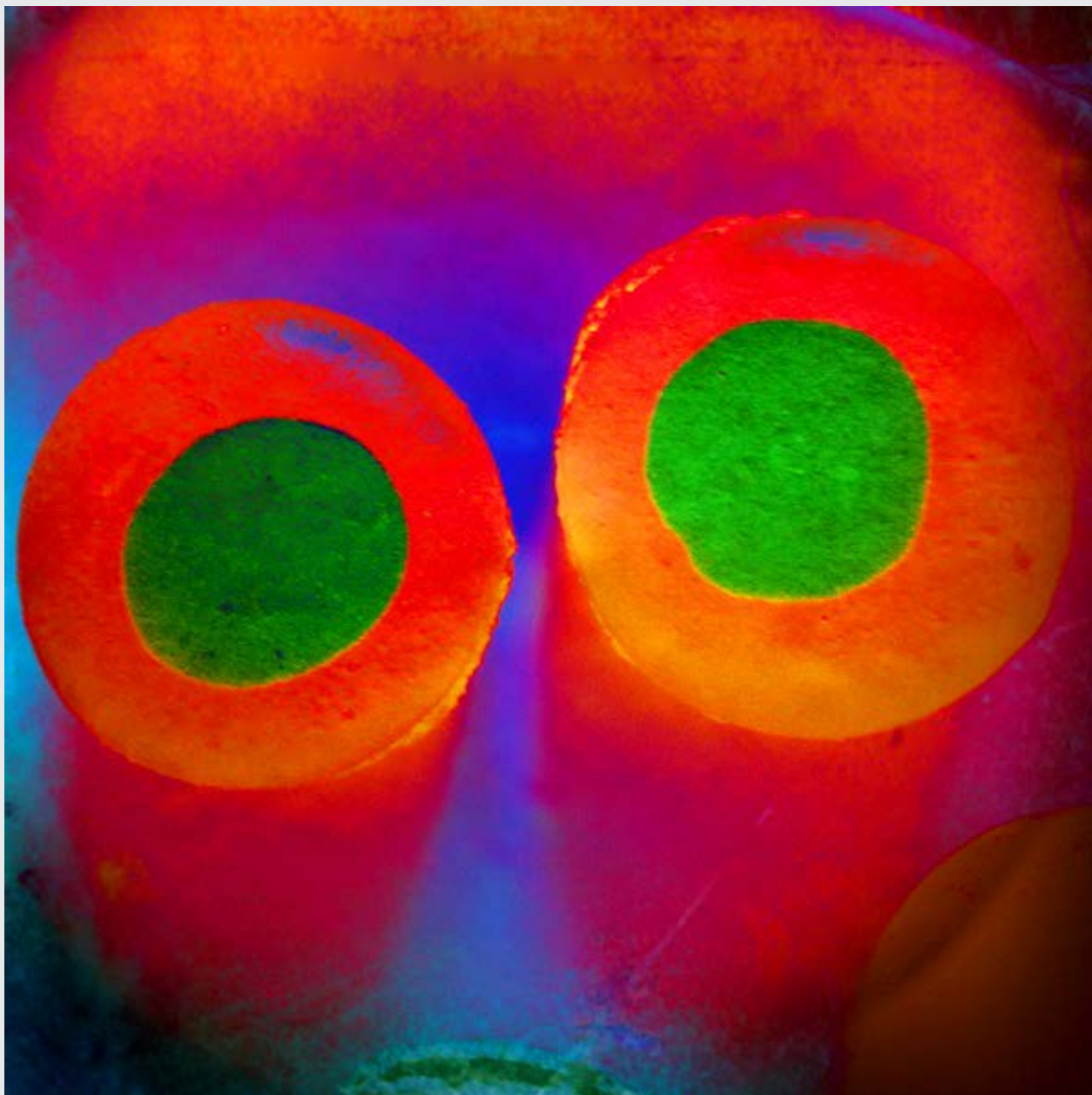
My tree



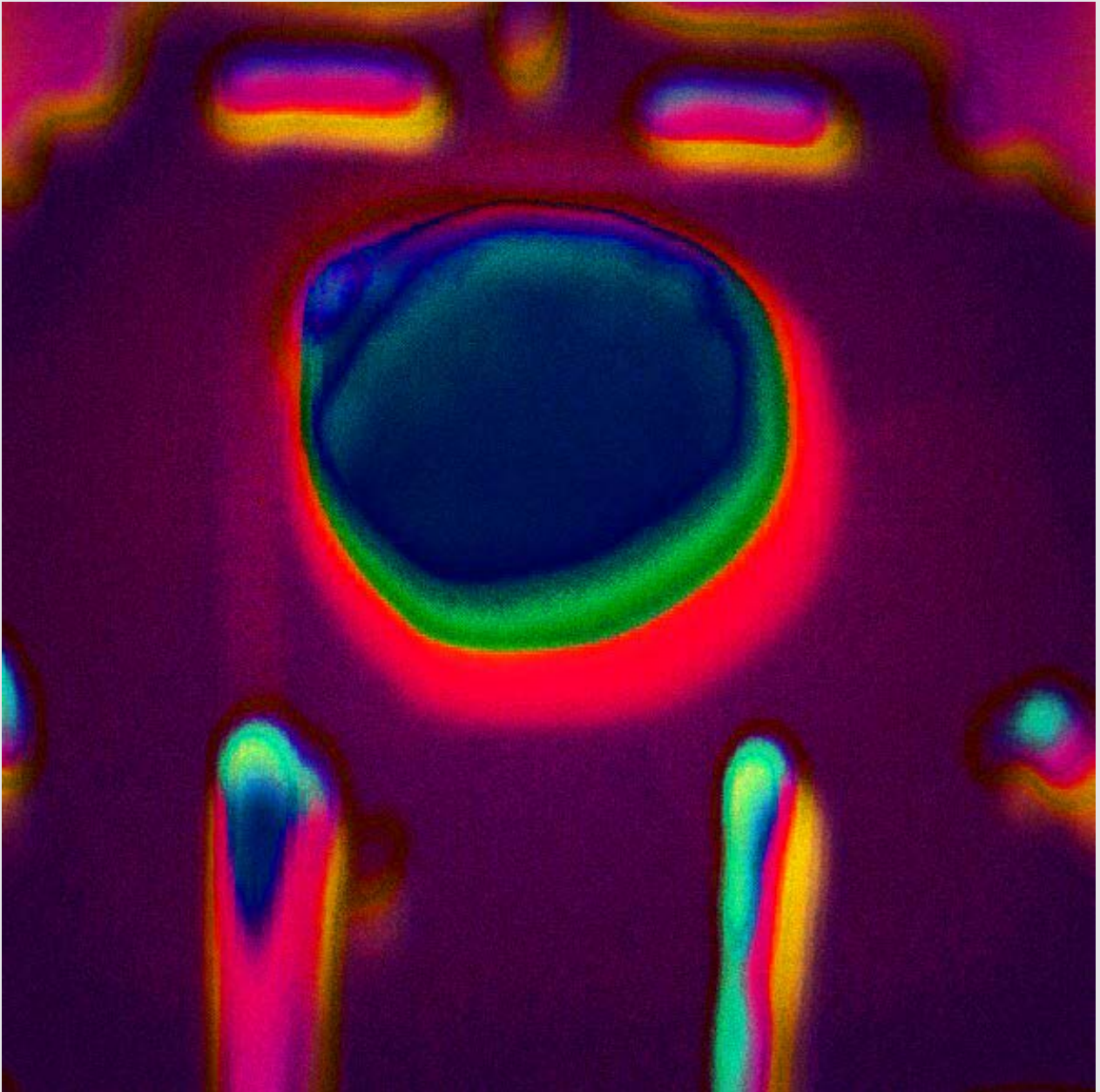
My vibration



Regarder



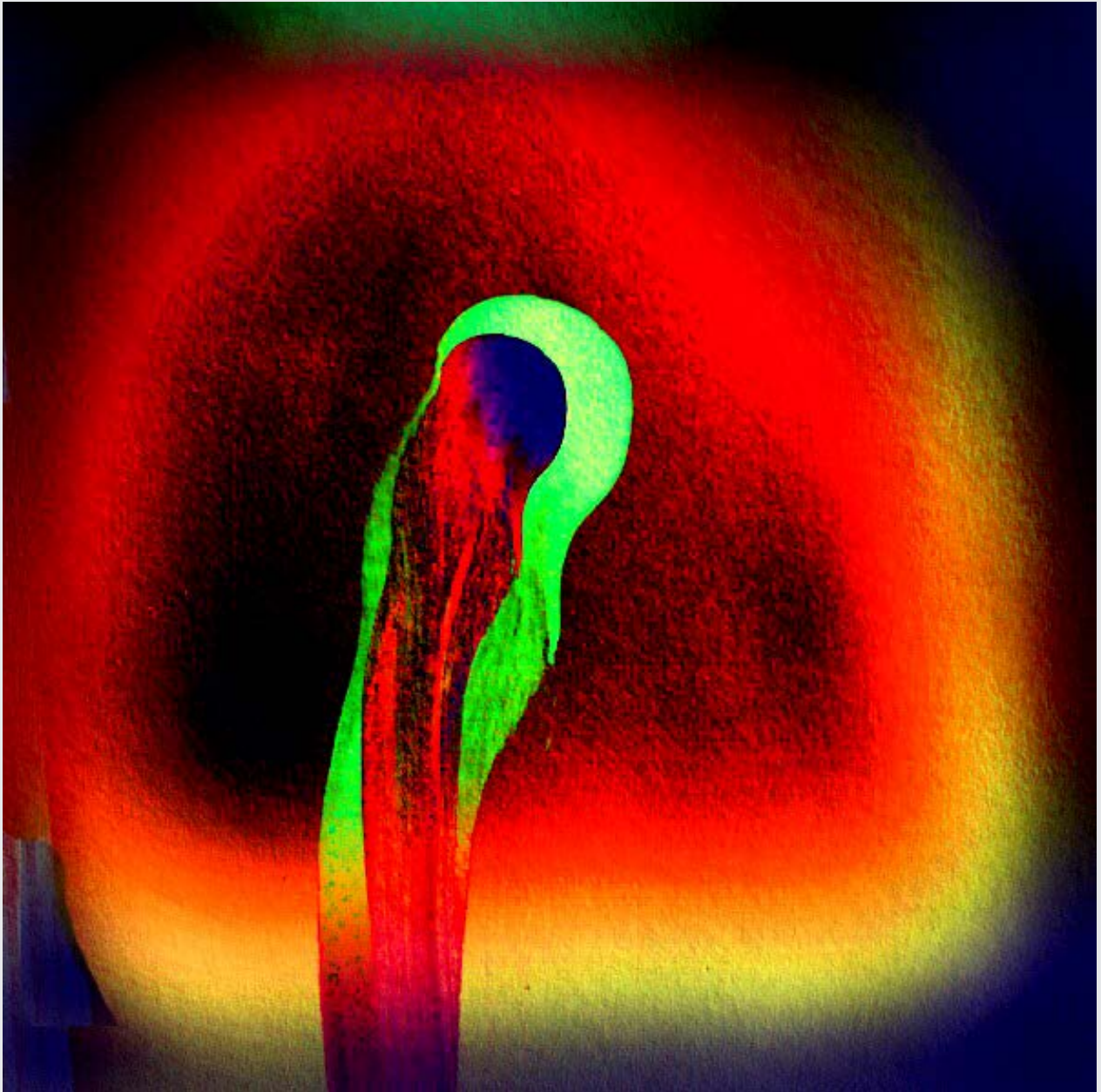
S'élever



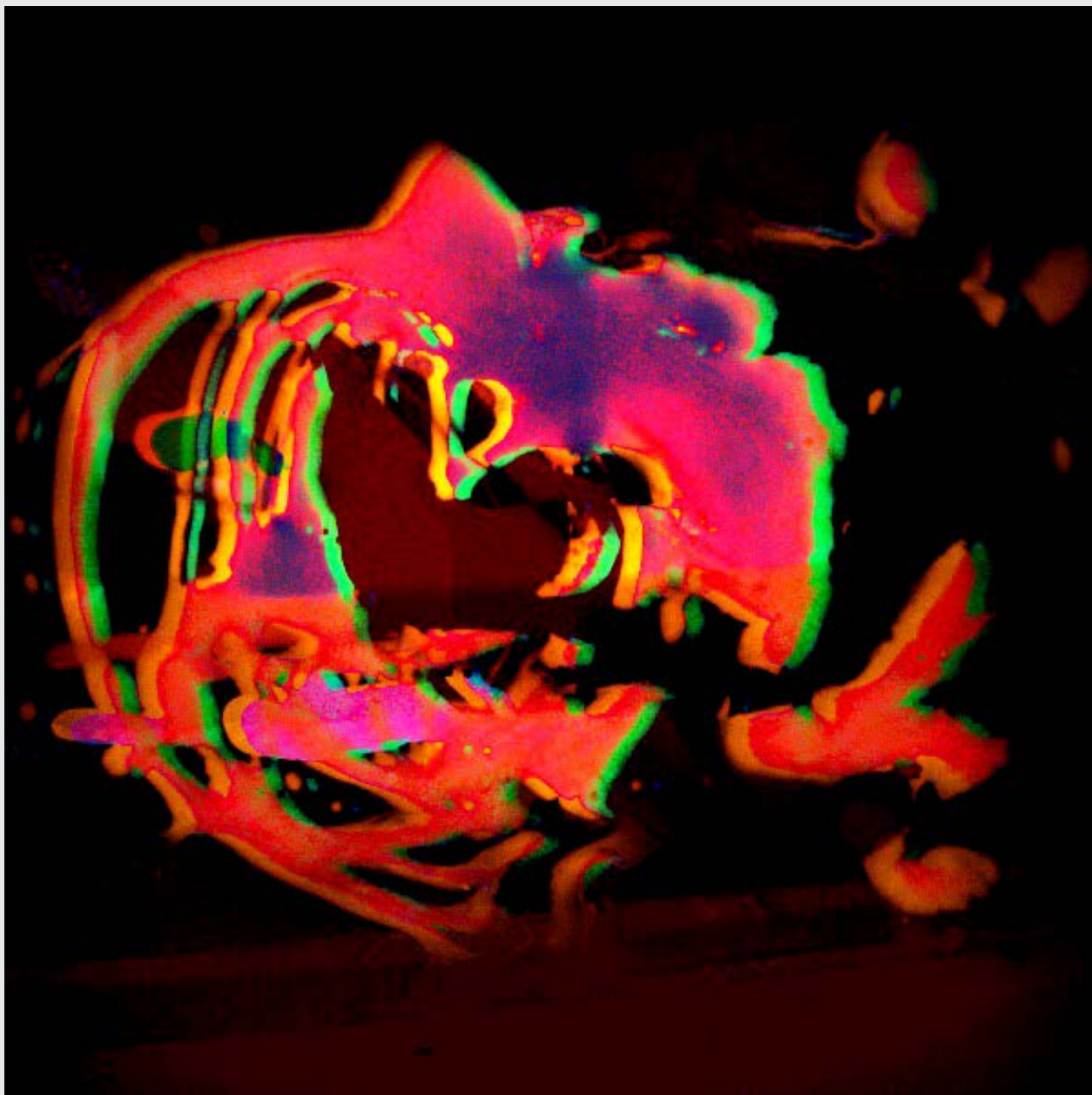
S'engager



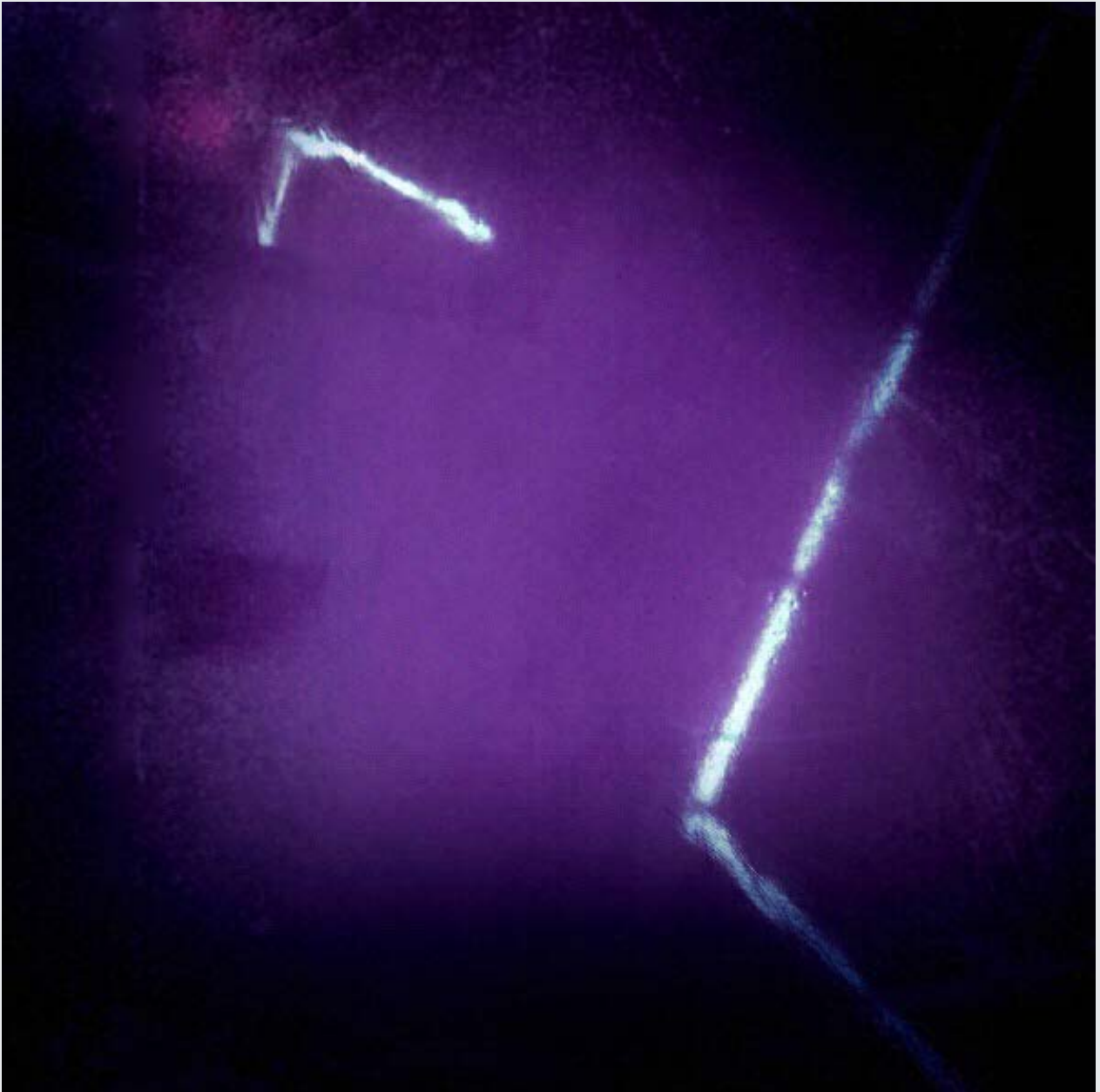
S'extraire



Se blottir



Transmission



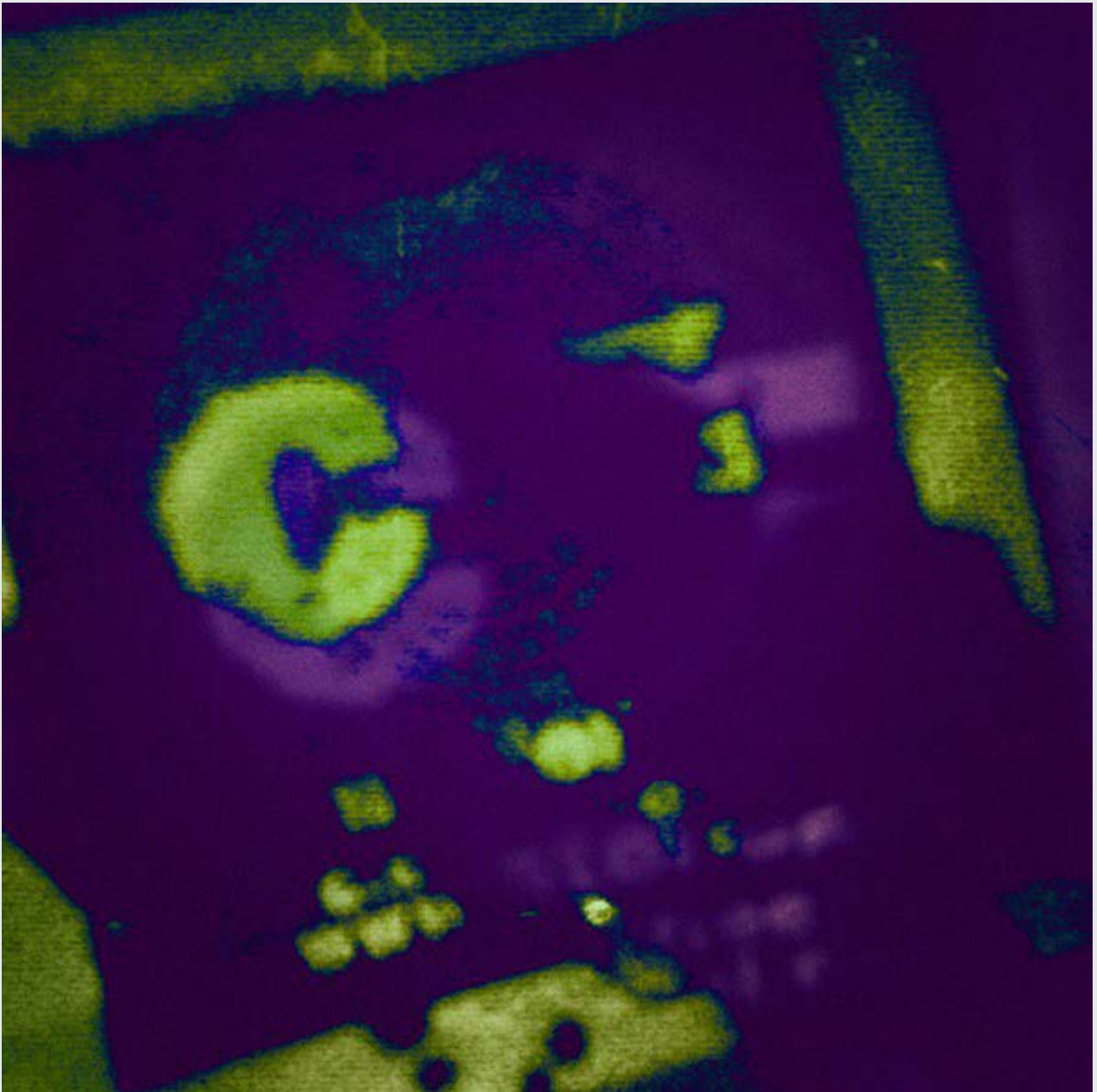
Viser juste



Yin yang



C=

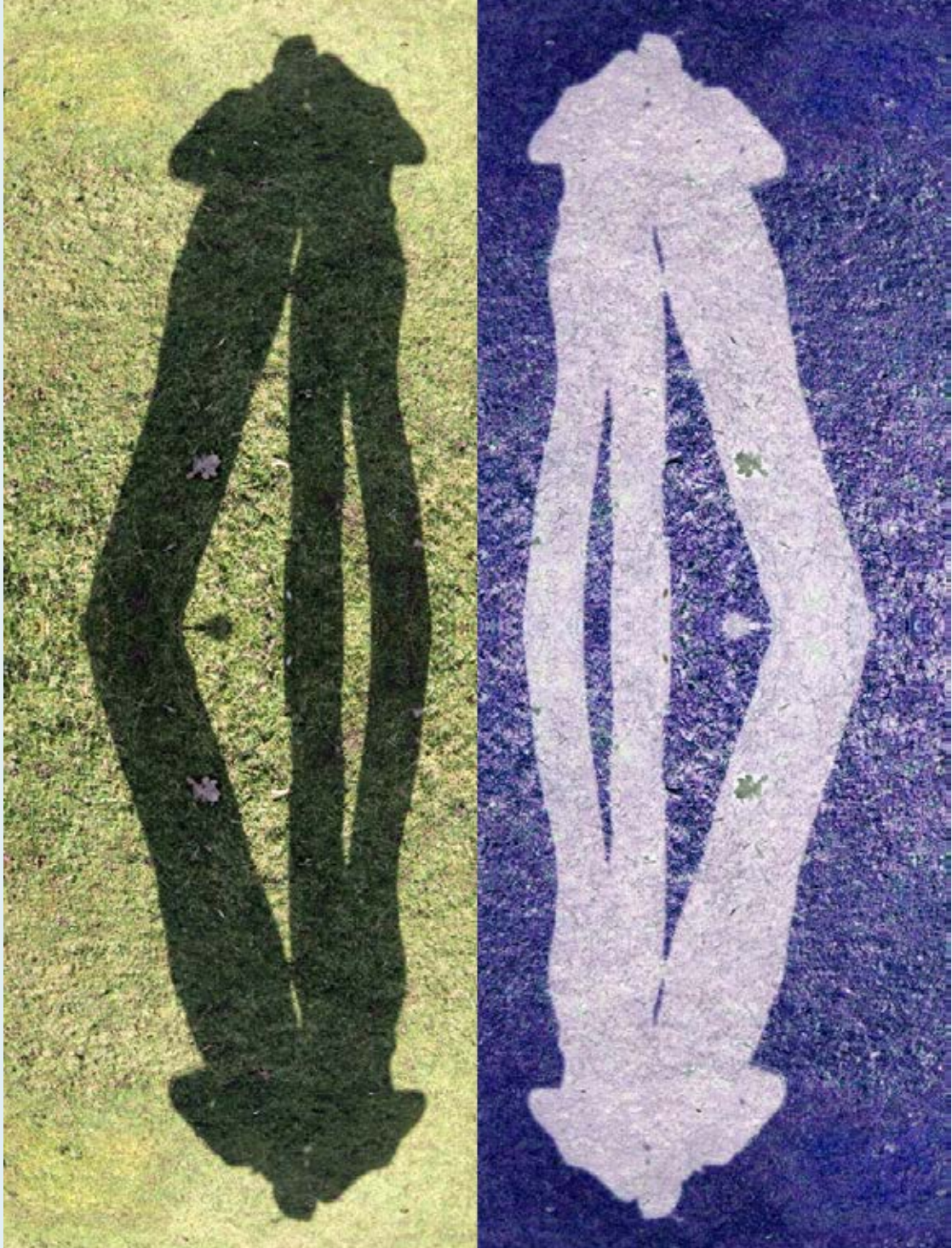
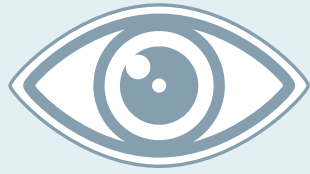








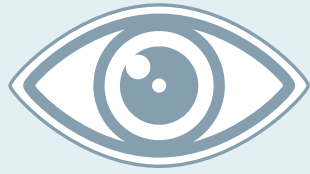




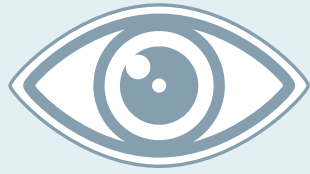


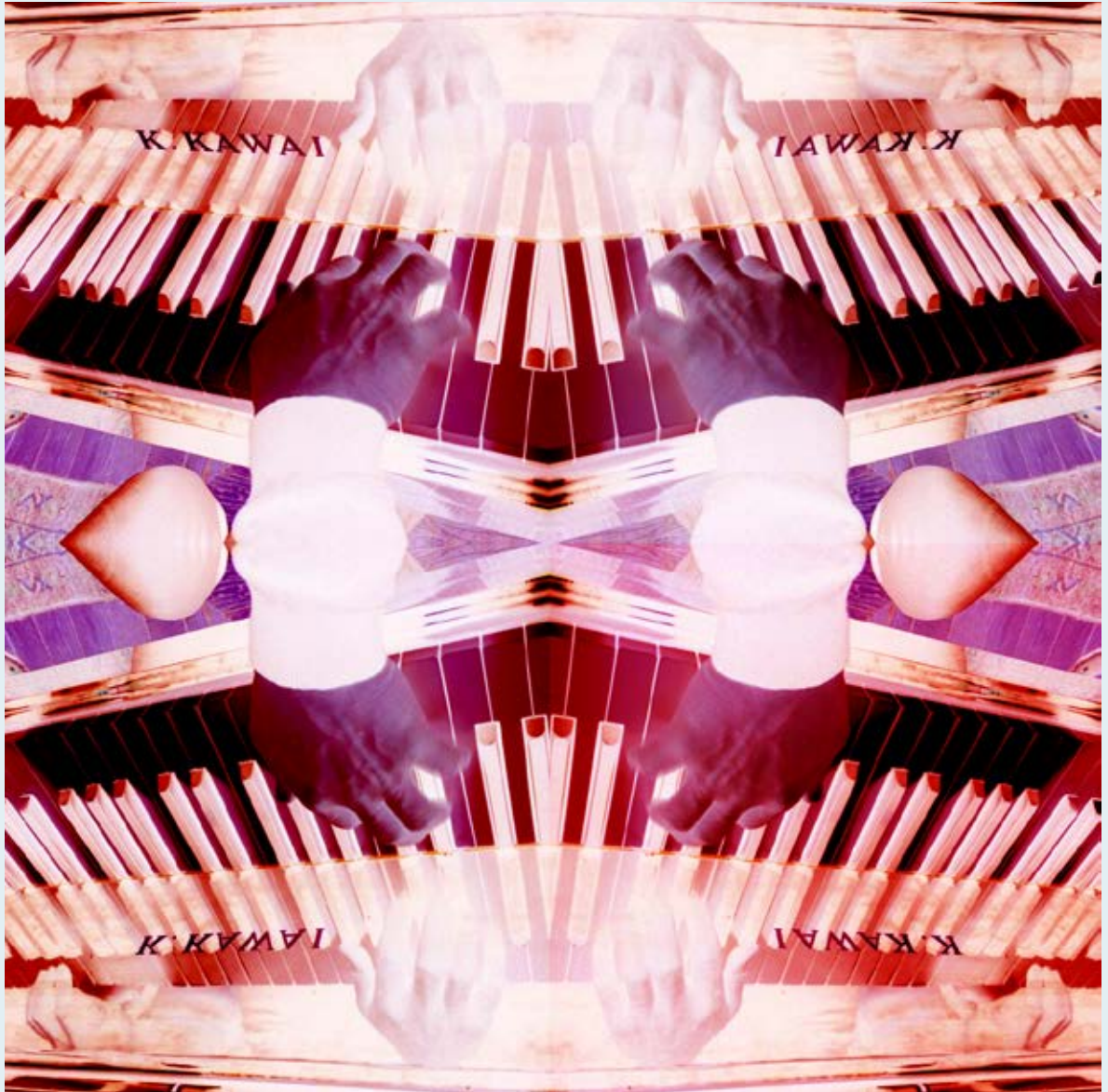
























J'attends
mon p'tit café



 SPÉCIAL
PHOTOGRAPHIE